



N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire de fin d'études En vue de l'obtention du diplôme de master

DOMAINE : Langue et Culture amazighe
FILIERE : Langue et Littérature
SPECIALITE : Littérature Amazighe et Imaginaire

Thème

L'analyse stylistique(Comparaison) du roman « Yezger asaka »

Présenté par :
Mokrani Farida

Rabahallah Cylia

Jury de soutenance :

Hirèche Kahina

Daid Zakia

Imeçaoudene Lydia

MAA UMMTO

MAA UMMTO

MAA UMMTO

Dirigé par :
Daid Zakia

Présidente

Encadreur

Examinatrice

Promotion : 2019/2020



Remerciements

Toute notre gratitude, grâce et remerciements vont à Dieu le tout puissant qui nous a donné la force, la patience, le courage et la volonté de mener à terme ce projet.

C'est avec une profonde reconnaissance et considération particulière que nous remercions notre **madame DAID ZAKIA** pour sa présence, sa disponibilité et surtout ses précieux conseils et orientation durant toute l'année.

On remercie aussi l'ensemble des enseignants qui ont contribué à notre formation et le personnel de la faculté de Langue et Culture Amazigh.

On tient de même à remercier les membres des jurys qui nous feront l'honneur de juger ce travail.

Nos remerciements à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

Cylia & Farida.

Dédicace

Je dédie ce projet :

A mon cher père,

A ma chère mère,

Qui n'ont jamais cessé, de formuler des prières à mon égard, de me soutenir et de m'épauler pour que je puisse atteindre mes objectifs.

A mes frères et mes belles sœurs.

A mes chères grandes sœurs et leurs maris.

A ma sœur, Fadhila.

A mes cousines ,Hassina et Mélissa.

Pour ses soutiens moral et leurs conseils précieux tout au long de mes études.

A mes chers grands parents,

À qui je les souhaite la paix à leurs âmes.

À ma cher binôme, Farida,

Pour son entente et sa sympathie.

A mes chères ami (e)s, Wassila, Kenza, Ghania, Salma, Linda et Yacine.

Pour leurs aides et supports dans les moments difficiles.

A toute ma famille,

A tous mes autres ami(e)s,

A tous ceux que j'aime et ceux qui m'aiment.

Cylia
Cylia

Dédicace

Je dédie ce travail :

A mon cher père,

A ma chère mère,

Tous les mots du monde ne sauraient exprimer l'immense amour que je vous porte, ni la profonde gratitude que je vous témoigne pour tous les efforts et les sacrifices que vous n'avez jamais cessé de consentir pour mon instruction et mon bien être.

C'est à travers vos encouragements que j'ai opté pour cette noble tâche, et à travers vos critiques que je me suis épanouie. J'espère avoir répondu aux espoirs que vous fondés en moi. Je vous rends l'hommage par ce modeste travail en guise de ma reconnaissance éternelle et de mon infini amour. Vous résumez si bien le mot parents qu'il serait superflu d'y ajouter quelque chose. Que tout puissant vous garde et vous procure santé, bonheur et longue vie.

A mes frères et ma chère sœur Amel.

Je ne peux pas exprimer à travers ces lignes tous mes sentiments d'amour et de tendresse envers vous, puisse la fraternité nous unissent à jamais, je vous souhaite la réussite dans votre vie avec tout le bonheur qu'il faut pour vous combler.

A ma chère binôme Cylia

Ton aide, ta générosité, ton soutien ont été pour moi une source de courage et de confiance.

A tous mes amies et amis Amel ; Zahia, Hanane, Selma, Lynda, Wassila.

A ma promotrice madame Daid Zakia.

FARIDA

Sommaire

Introduction générale.....	01
1- Le choix du sujet.....	02
2- La problématique.....	02
3- Les hypothèses.....	02
4- La méthodologie.....	03
5- Définitions des concepts.....	
Chapitre I : Chapitre Théorique	
Introduction.....	06
1- La définition de la stylistique.....	06
2- Le rapport de la stylistique avec d'autres disciplines.....	09
3- Les niveaux de l'analyse stylistique.....	12
4- Les figures de style.....	12
5- Classement des figures.....	14
6- La définition de la comparaison.....	21
7- Les éléments de la comparaison.....	23
8- Les outils de la comparaison.....	23
9- Les types de la comparaison.....	25
10- Les rapports de comparaison.....	25
11- La manifestation de la comparaison.....	27
12- La manifestation syntaxique de la comparaison.....	27
13- La comparaison du point de vue sémantique.....	29
Conclusion.....	30
Chapitre II : Chapitre d'Analyse	
Introduction.....	31
1-présentation de l'auteur.....	31
2-présentation de l'oeuvre.....	31
3-le résumé de l'oeuvre.....	31
4- les éléments de la comparaison dans notre corpus.....	33
5-le rapport entre le comparé et le comparant.....	34
6-la classification de la comparaison dans le corpus.....	34
7-les types de la comparaison selon Fontanier.....	35
Conclusion.....	57
Conclusion générale.....	58

Introduction générale

Introduction générale

La présente étude stylistique est une analyse de l'un des procédés de création dans le roman ou bien dans la nouvelle.

La stylistique permet de définir « le style » propre de l'auteur. Selon Proust : la stylistique fait ainsi le lien entre le langage et la stylistique sur celle de la littérature.

Selon Guiraud P La stylistique est une rhétorique moderne. Elle est conçue comme « *l'étude des faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu effectif c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité* »¹.

Dans l'analyse d'un texte littéraire, l'expression simple procède une forme s'appelle figure.

Les figures en général sont des manières de parler éloignés de celles qui sont ordinaires, elles sont nombreuses parmi elles : les figures de styles. Elles se distinguent par imitation, emphase et rapprochement.

En va mettre l'accent sur les figures de style par rapprochement puisque notre travail porte sur l'une de ces composants qui est la comparaison.

La comparaison est un rapport de ressemblance entre deux objets dont l'un sert à évoquer l'autre.

Pour le déroulement de notre travail, nous allons menez à la première partie qui se compose d'une introduction général, choix de sujet, problématique et hypothèses, méthode de travail et concepts clés.

Par la suite, nous allons aborder un chapitre théorique ou nous allons définir la stylistique, et les figures de style parce qu'elles sont utiles pour les besoins de notre étude, ou on va les évoquer mais nous allons concentrer beaucoup plus sur la comparaison car c'est la base de notre recherche.

Pour finir nos chapitres, nous allons réaliser un chapitre qui consiste à une analyse de la comparaison comme figure de style utilisée par Lyes Belaidi dans son ouvrage écrit et ce chapitre portera aussi sur les différents types de comparaison, nous avons rencontrées de différents formes.

¹ Compagnon. A, 1998, *Le démon de la théorie*, éd, seuil, P.212.

Introduction générale

Enfin pour conclure, notre travail, nous allons établir une conclusion pour voir le résultat que nous avons constatées.

1. Le choix du sujet

Notre thème est cerné sur l'analyse stylistique d'un ouvrage. Cette dernière est composée de plusieurs figures de styles. Dans notre travail, nous avons choisi l'une d'elles qui est la comparaison. Toutefois, la raison principale qui nous a poussés à choisir ce sujet c'est la manière d'utiliser la comparaison dans l'ouvrage, pour cela on a choisi l'ouvrage « yezgar asaka ». Nous allons étudier le rapport sémantique qui existe entre les éléments de la comparaison c'est-à-dire le rapport entre le comparé, le comparant et l'objet de la comparaison.

2. Problématique

Notre recherche consiste à étudier le fonctionnement de la comparaison dans notre ouvrage « yezgar asaka », il s'agit en effet d'étudier quelques données comparatif employé par l'écrivain. Nous proposerons d'étudier d'abord, et de chercher la comparaison utilisée par l'auteur dans son ouvrage. Nous répondrons à travers l'analyse stylistique que nous envisageons de mener aux questions suivantes qu'elles fonctions attribuer à la comparaison dans L'ouvrages ? De ce fait la problématique de notre recherche peut être formulée de la manière suivante :

- Quels sont les types de la comparaison et comment distinguer entre eux ?
- L'ordre sémantique de la comparaison ?

3. Les hypothèses

Dans notre travail nous allons proposer deux hypothèses suivantes

- Des critères thématiques serviraient à distinguer les différents types de comparaison.
- La comparaison dans notre corpus, ou dans toute l'œuvre « yezgar asaka » peut assurer plusieurs et différents types de comparaison.

4. La Méthodologie

Nous inscrivons notre recherche dans le cadre de la stylistique ; nous allons pencher exclusivement sur le niveau d'analyse qui traite des figures de style, plus particulièrement la comparaison.

Notre démarche vise à mettre en valeur les ressources linguistiques ainsi que les procédés et les motifs stylistiques mis en œuvre par l'auteur dans la production de ses comparaisons. Pour réaliser cette étude nous avons lu des ouvrages liés directement et indirectement à la stylistique et particulièrement à la comparaison (ouvrages généraux et ouvrages de spécialité).

5. Définitions des concepts

5.1. La comparaison

Étymologiquement la « comparaison » est un mot provenant du latin « compareres » désignant l'action d'accoupler. C'est une figure de style consistant en une mise en relation, à l'aide d'un mot de comparaison appelé « le comparatif », de deux réalités appartenant à deux champs sémantiques différents, mais partageant des points de similitudes.

En effet, « *la comparaison est une figure de style par rapprochement d'un objet Étranger ou de lui-même, pour en renforcer ou en relever l'idée par les rapports de Ressemblance ou de différence* ». ²

5.2. La littérature

Dans sa définition de la littérature, Demougin ne manque pas de faire remarquer que « *L'approche générique de la littérature est bien une activité de discours sur ce qu'elle convoque et éloigne afin de se légitimer, or, dans la pratique verbale, langagière, la littérature, objet d'écriture, objet de lecture, est chose minoritaire, ce qui ne peut être que par cette parlerie évidente et que rien n'atteste ; la littérature n'est pas l'autre du discours quotidien, mais une modélisation particulière de ce discours dont la variation commande celle de la littérature, considérée aussi bien sous l'aspect des œuvres que sous celui de la définition* ». ³

² Fontanier P, 1977 *les figures de discours*, Flammarion, Paris, p. 377

³ Demougin J, 1985 *Dictionnaire des littératures*, Larousse, Paris,, p. 1023.

Introduction générale

Il ne s'agit donc pas d'opposer la littérature au discours quotidien ; mais de les considérer comme des formes complémentaires dont les fonctions sont diverses dans l'activité langagière. Qu'en est-il de la littérature kabyle ?

5.3. La littérature orale kabyle

De l'aveu de C. Lacoste-Dujardin, « *La littérature orale kabyle en prose peut figurer parmi les plus riches et les plus denses du monde entier. Encore essentiellement orale jusqu'au milieu du XIX siècle, ses recueils écrits n'ont vraiment commencé qu'après la colonisation* ». ⁴

Jusqu'à l'arrivée des Français en Kabylie, dans la seconde moitié du XIXe siècle, la littérature kabyle a continuellement fonctionné sur le modèle traditionnel en passant de génération en génération par une voie essentiellement non écrite sans pour autant être ankylosée. En effet, selon Kherdouci, « *la littérature berbère et kabyle en particulier reste Une littérature de l'oralité, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas connu une évolution ou un changement dans le temps, et cette oralité n'est pas le fruit du hasard, mais elle trouve son explication dans la réalité dans les sociétés berbérophones* ».

Cette littérature est donc plus que jamais vivace. Cette vivacité est semble-t-il variable.

A ce sujet, K. Bouamara soutient :

« *Il convient aussi de rappeler que la durée de vie des répertoires littéraires oraux, en somme toujours limités, varie sensiblement d'un genre à l'autre et d'une époque à l'autre. Dans le champ de la poésie dite d'auteur, par exemple, avons-nous constaté, il y a des répertoires plus vivaces que d'autres. En effet certains répertoires oraux ont cessé de vivre au même temps, ou peu après la mort de leurs auteurs et de leurs disciples, tandis que d'autres sont, au contraire, vivaces, en ce sens qu'ils continuent à vivre plusieurs générations après la mort de leurs auteurs* ». ⁵

5.4. La stylistique

La stylistique comme discipline est née au 19ème siècle avec l'apparition de l'ouvrage intitulé *le Traité de stylistique française*, écrit par Charles DE BALLY⁶. Selon ce fondateur de la stylistique, cette dernière s'occupe seulement « de la parole ». L'objet de cette discipline

⁴ Lacoste Dujardin C, 2005 *dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La découverte, Paris, pp. 216-217.

⁵ Bouamara, K., 2007, *Où en est actuellement la littérature algérienne d'expression Amazighe de Kabylie ?*, HCA, p. 9.

⁶ Du Bally . Ch ,1909 , *Le traité de la stylistique française* .klincksiek (3^{ème} ed .1951) .paris .

Introduction générale

repose sur « l'expression de la pensée et des sentiments »⁷ formulées par le langage. D'après lui, DE BALLY, la stylistique étudie : « *Les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité* »⁸

Il faut relever d'emblée l'intégration de la stylistique à la rhétorique. « La stylistique Est une rhétorique moderne. »⁹, Écrit P. Guiraud. Son émergence est due, pour ainsi Dire, au déclin de la rhétorique. O. Ducrot et T. Todorov, estiment qu'elle occupe « Le domaine de l'ancienne *elocutio* »¹⁰

Molinio J et Gardes-Tamine se situent, à leur tour, dans la même optique, « *La stylistique se présente, dès sa naissance, comme le substitut de la rhétorique* »¹¹ mais ils précisent qu'au lieu de se tourner vers l'étude des registres et des formes codifiées du langage, elle se fonde sur le double présumé de la singularité du langage individuel (chacun a son style) et de sa valeur avant tout expressive et affective. Ces postulats se dégagent lentement et se dessinent nettement avec les auteurs, comme Bally Ch, Cressot M et Spitzer L, fondateurs de la discipline.

⁷ Todorov .T , Duorot .1972 , *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* ,seuil, paris .P 181.

⁸ Compagnon A, Op.Cit. , p.212.

⁹ Guiraud P ,1975, *La stylistique*, PUF (coll .Que sais je),(8^{ème} édition),paris P .7 .

¹⁰ Molinié G et Cahné P ,1994, *Qu' est ce que le style* , PUF ,paris, p.339 : L'*elocutio* est la partie de la rhétorique qui s'occupe du choix de l'arrangement des mots. L'*élocution* enseignait avant tout l'usage des tropes et des figures. « Il est vrai que l'*élocution* des anciens et la stylistique des modernes ne sont pas entièrement coextensifs. Néanmoins le noyau commun de ces deux disciplines, constitué par des tropes tels que la métaphore et la métonymie ainsi que par des figures telles que l'anaphore et l'énumération, est assez fort et solide pour ne laisser planer aucun doute sur la parenté historique qui relie, du moins grosso modo, l'*elocutio* à la stylistique. » .

¹¹ Molino J, Gardes-Tamine J,1992, *Introduction à l'analyse de la poésie ,I-vers et figures* ,PUF ,P 16 .

Introduction

En premier lieu dans ce chapitre nous allons aborder la stylistique de la langue qui cherche à mettre à jour les variations possibles à l'intérieur du code propre de la langue et la stylistique littéraire qui étudie l'ensemble des phénomènes spécifiques de la parole littéraire. Elle emprunte dans une large mesure ses outils d'analyse aux autres disciplines telles que la lexicologie, l'énonciation, la rhétorique, la pragmatique et la sémiotique. Après, nous allons présenter les différentes perspectives selon lesquelles peut être envisagé un texte littéraire dans une analyse stylistique. Il s'agit de trois niveaux : le niveau poétique, le niveau esthétique et le niveau neutre.

Ce chapitre va traiter aussi les figures de style, après avoir posé des définitions. À ce dernier, nous allons présenter les différentes figures que nous avons trouvées réparties en catégories (figures de diction, figures de construction, figures de pensée et figures de sens "ou tropes"). La comparaison et la métaphore se considèrent comme des figures de sens et seront incluses aussi dans ce chapitre, et finalisées par la comparaison.

1. La définition de la stylistique

La stylistique comme discipline est née au 19^{ème} siècle avec l'apparition de l'ouvrage intitulé *Le traité de stylistique française* écrit par Bally Ch¹. Épuisé d'une méthode fondée sur l'étude du français moderne. La stylistique est conçue comme « *l'étude des faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité.*² »

Elle observe les rapports qui existent dans une langue donnée entre les choses à exprimer et leur expression, elle cherche à déterminer les lois et les tendances que suit cette langue pour arriver à l'expression de la pensée sous toutes ses formes.

Selon Bally pour découvrir ces moyens d'expression à les classer et à en montrer le juste emploi la stylistique recherche une méthode propre. Son domaine est soigneusement balisé ; c'est une partie de la linguistique, ce n'est pas de la psychologie : « *si l'étude du langage est l'étude d'un système de relations entre l'esprit et la parole, la stylistique ne peut être cela ; car son domaine propre ne se distinguerait alors en rien du champ général de la recherche linguistique ; bien plus, une définition aussi large en ferait une discipline intermédiaire entre*

¹ Bally. CH, 1909, *Le traité de la stylistique française*, Klincksieck (3^{ème} éd. 1951). Paris.

² Compagnon. A, Op.Cit., p.212.

Chapitre I : Chapitre Théorique

la psychologie et la linguistique ;or nous prétendons que son objet est l'expression parlée et non le fait pensé³.»

« L'objet identifié par Bally :l'étude d'une langue n'est pas seulement l'observation des rapports existant entre des symboles linguistiques ,mais aussi des relations qui unissent la parole à la pensée [...] ,c'est une étude en partie psychologique ,en tant qu'elle est basée sur l'observation de ce qui se passe dans l'esprit d'un sujet parlant au moment où il pense ; une étude plus linguistique que psychologique cependant , en ce qu'elle est tournée vers la face expressive de la pensée et non vers la face pensée des faits exprimés.⁴

La stylistique est consacrée seulement à la langue ou à linguistique mais pas aux œuvres littéraires mais après les modifications de Bally Ch, Marouzeau J et Cressot M, ont pu inventé une stylistique. Son objet n'était pas la langue parlée mais c'était l'étude de la langue écrite et de la littérature. Le choix est volontaire ce qui a donné l'impotence de l'œuvre littéraire pour devenir l'essentiel de la stylistique.

« Cressot accentue le fossé entre la nouvelle stylistique et les travaux de Bally : il s'éloigne du linguiste genevois en suivant Marouzeau et en accordent une prééminence à la langue littéraire .L'analyse travaille le couple formé d'un côté par les choix opérés au sein du "système générale de la langue et , de l'autre ,par les "contraintes grammaticales".La tâche du stylisticien est " d'interpréter le choix fait par l'usage dans tous les compartiment de la langue".Elle est donc herméneutique ,comme chez Marouzeau ,et son domaine de prédilection est l'œuvre littéraire :nous dirions ,même que l'œuvre littéraire est par excellent le domaine de la stylistique précisément parce que le choix y est plus "volontaire " et plus " conscient" le style est donc un domaine qui déborde la cadre de la stylistique parce que l'analyse ne se limite pas aux moyens strictement expressif mais s'élargit à la notion de style définie comme majeure⁵.»

Le projet de Leo Spitzer est l'étude du style individuel (d'un livre), pour lui la science de la stylistique contient clairement l'œuvre littéraire comme sujet mais sans abandonner la science de la linguistique, au contraire cela l'a rapproché de l'étude littérature.

En effet il a concilié entre la linguistique et la littérature, il analyse le travail des œuvres et identifie les caractéristiques stylistiques, *«les préoccupations d'ordre purement esthétique ne*

³Karabétian. É, 2000, *Histoire des stylistiques*, éd .ARMANDE COLINE, p .93 .

⁴ Ibid, p.94.

⁵ Ibid, p .123-124.

Chapitre I : Chapitre Théorique

sont pas absentes de la méthode de Spitzer , qui considère qu'il faut subordonner l'analyse à l'explication d'œuvre particulières entant qu'organismes poétique en soi ,sans recours à la psychologie de l'auteur .C'est ici se manifeste ce qu'il doit à Croce c'est-à-dire l'idée que l'œuvre littéraire ne prend son sens que dans l'ensemble que constitue l'esthétique, qui est " la pensée vivante et agissante" l'artiste pour crée se livre à cette force cosmique . Ille le pousse à faire de son œuvre quelque chose de parfait. Achevé ce chef-d'œuvre qui doit tout à l'esprit, en passera de son auteur.⁶»

La discipline est clairement de retour dans les œuvres littéraires, comme le souligne. Molinié G « Le recentrage sur le champ littéraire étant clair et ferme, l'objet de Cette orientation est bien évidemment d'étudier un style, ce qui veut dire une manière particulière, singulière, propre à un auteur, il s'agit en fait de dégager des traits correspondant à une mise en œuvre du langage qui relève d'une pratique *sui generis* de l'auteur⁷ ».

Une autre révolution est à venir, tournant autour du structuralisme et avec elle la recherche linguistique structurelle des œuvres littéraire est mise en évidence .Le point de départ est l'application des méthodes d'analyse linguistique à la divulgation de la littérature, linguistiquement les conditions verbales du personnage littéraire ça veut dire littéraire.

« Plus précisément, la littérarité dont il est question, que l'on tente d'observer et d'examiner, relève, dans la théorie de Jakobson R de l'une des fonctions du langage⁸ qu'il propose d'isoler : la fonction poétique, c'est-à-dire proprement littéraire et esthétique, elle affecte le message lui-même et s'applique sur toutes les formes du discours. La définition de la fonction poétique repose sur une conception du langage selon laquelle il existe « deux modes fondamentaux d'arrangement utilisés dans le comportement verbal : la sélection et la combinaison. »⁹. Telle que l'a définie Jakobson R elle projette le

⁶ Ibid, P .79.

⁷ Molinié .G, 1989, la stylistique, PUF (coll. Que sais-je), paris, P 23.

⁸ Pour R. Jakobson, toute communication verbale s'analyse comme un message ayant pour auteur un destinataire, qui l'a créé à l'intention d'un destinataire. Six fonctions sont attachées au système de la communication Linguistique :

- fonction émotive (ou expressive) : expression du JE du locuteur, c'est-à-dire la subjectivité de l'énonciation ;
- fonction conative : tous les éléments tendant à produire un effet sur le destinataire, à orienter sa réaction ;
- fonction référentielle : tous les éléments qui renvoient au contexte ou qui ont une pure visée informative ;
- fonction phatique : tout élément glosant les termes du message ;
- fonction poétique : elle affecte le message lui-même, elle domine évidemment l'énoncé littéraire

⁹ Jakobson. R, 1989,Essai de linguistique général, Minuit, Paris, P.220.

Chapitre I : Chapitre Théorique

Principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison.

Jakobson R a mis en pratique ses vues avec l'analyse de « les chats » de Baudelaire Ch, en collaboration avec Lévi-Strauss C, Jakobson R considère que la valeur poétique de ce sonnet se trouve dans le système complexe des nombreuses équivalences qu'il y décèle. Jakobson R explique que « Le poème est formé de systèmes d'équivalences qui s'emboîtent les uns dans les autres, et qui offrent dans leur ensemble l'aspect d'un système clos »¹⁰. Ce qui veut dire que l'analyse structurale montre que les catégories linguistiques et rhétoriques sont distribuées dans un texte de façon systématique. Pour Jakobson R, la fonction poétique est diffuse dans tous les aspects linguistiques du texte poétique¹¹.»

La stylistique se retrouve à la suite de la mise de tous ces dévalent dans les rangs des autres disciplines, en effets qu'elle n'est pas considérée, en elle-même, comme indépendante, il a même été atteint à sa mort dans les années 70 par Molinié G. Alors que c'est plutôt la diversification que nous avons aidé cette discipline note par Stolz C¹² que se système se compose en fait de plus de coches qu'une rupture réelle au moins quand il y avait une pause ils progressaient avec une sensation constante.

La stylistique telle que nous l'avons récemment connue est l'étude des conditions verbales et formelles de la littérature. Cette définition de pratique qui est fait une conquête systématique et objective identifie deux thèmes, l'une est précisément le sujet de la pratique, c'est-à-dire les textes littéraires, l'autres indique les moyens d'enquête utilisé.

2. Le rapport de la stylistique avec d'autres disciplines

De nombreuse disciplines laisse de leurs concept a la stylistique ; la lexicologie, la linguistique énonciative, la sémiotique et enfin la pragmatique. D'après Molinié G les concepts emprunté a la linguistique pour scruter des faits littéraire dans leur fonctionnement formel sont avant tout soumis, et adaptés a cette unique fin.

2.1. La lexicologie

D'après Molinié G « *l'indication des éléments du monde par les mots et l'effet de sens produit par les outils de liaison constitue le base qui détermine le contenu informatif d'un texte, sur lequel se déploie la variation stylistique* ». ¹³ En effet dans la lexicologie il s'agit de préciser l'utilisé de chaque outil linguistique, c'est une science de l'unité désignation du mot

¹⁰ Jakobson. R, 1973, question de poétique, Le Seuil, paris, P.72.

¹¹ Fitas. R, 2011, Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounes, Mémoire de magister, P.14.

¹² Stolz C, 1999, initiation a la stylistique, Ellipes, P.12.

¹³ Molinié. G, Op.Cit. P.54.

Chapitre I : Chapitre Théorique

elle procède entre autre a classifié les processus de référence qu'il soit de désignation ou de signification. Parmi la méthode empruntée par la stylistique à lexicologie on trouve la méthode des champs (le champ sémantique, le champ rationnels, et les champs lexicaux.) Et parmi les approche qui ont contribué aux nombreuses investigations stylistique : la quantitative qu'on doit à Charles Muller, et qui a illustrer par d'autre après lui .Se sont des recherches basé sur la statistique lexicale qui afin d'isoler les unités, leur identité, leur fréquence et leur réapparition.

2.2. La linguistique de l'énonciation

Emprunte aussi à la linguistique de l'énonciation qui à pour étude la subjectivité dans le langage elle s'intéresse plus en profondeur non pas à l'énoncé mais au jeu de sa production c'est-à-dire au processus de création, elle permet d'analyse l'auteur du discours ou du texte, en gros permet de cerner la personnalité du dit auteur.

2.3. Analyse de discours

La stylistique utilise aussi certains pratique de l'analyse et du discours, dans le discours, l'analyse s'occupe précisément des relations singulière ; elle s'occupe de décortiquer le sens et le but du langage pratiquer dans ce dernier. Ceci en isolant les constituant informatifs en prenant en champs les éléments idéologiques et axiologique et culturels sur les quels se base le discours ; le mettre en vu l'enjeu qu'il représente et aussi sou orientation.

2.4. la sémiotique

Cette pratique aussi joue un rôle dans l'analyse stylistique, elle s'intéresse à la sémantique et à la signification des textes.

Cette discipline se base sur le contenu non sur l'explication. Elle se base sur deux concepts fondamentaux, le concepts *sème*¹⁴ (rattaché aux conditions réels de communications) et le concepts d'isotopie (permet de construire les niveaux de significativité d'un texte)« *l'effet de la récurrence syntagmatique du même sème*¹⁵. ».

¹⁴ Le sème est le trait distinctif sémantique d'un sémème (ensemble de sèmes spécifiques)

¹⁵ Rastier. F, 1987, *Sémantique interprétative*, PUF, Paris, cité par Molinié . G ,1989,la stylistique , PUF(coll.Que sais-je) ,paris , P.66.

2.5. La stylistique actancielle

Cette discipline fait aussi partie de celle empruntée à la stylistique, elle a pour objet d'étude l'énonciation plus précisément le classement d'énoncé en empruntant deux pôles constitutifs : pôle émetteur du producteur et pôle récepteur du destinataire selon Molinié G.

2.6. La pragmatique

« La stylistique emprunte aussi à la pragmatique, discipline de la linguistique qui étudie le rapport entre la langue et les actes du langage. En fonction de l'objectif de la stylistique, G. Molinié souligne que l'on peut admettre la position "traditionnelle" de Austin J. C¹⁶ qui oppose illocutoire à perlocutoire : est illocutoire une production de paroles à visée d'instauration d'une situation mondaine et perlocutoire celui qui réalise, effectivement, par sa manifestation verbale même une transformation dans le réel extralinguistique, ou l'on peut se rallier à la radicalisation d'Alain Berrendonner¹⁷ selon qui tout acte de langage, par production de paroles, est, en soit, illocutoire. En ce sens, on peut bien considérer toute profération comme illocutoire. Ainsi, l'acte verbal caractérisé comme littéraire est perlocutoire, ou rien ; "la littérarité est la Performativité absolue du langage en fonction poétique"¹⁸.

On peut sans doute admettre l'intersection entre la stylistique et la pragmatique, mais il s'agit bien plus que cela, il s'agit d'une inflexion et d'un sens car les figures, du moins pour une bonne partie d'entre elles, ne sont interprétables que selon une perspective pragmatique. Dans les figures macrostructurales, par exemple, la différence entre la litote et l'euphémisme tient uniquement à la dimension pragmatique du propos.

De ce fait, la pragmatique, a la même préoccupation que la sémiotique, celle de la représentativité esthétique-culturel du discours littéraire, c'est-à-dire la littérarité entendue comme ce qui révèle le caractère le plus spécifiquement artistique de l'esthétique verbale. Le but de la démarche est la recherche du caractère littéraire qui constitue le discours d'une œuvre littéraire¹⁹».

¹⁶ Austin J.C, 1966, *Problèmes de linguistique*, Paris, Gallimard .

¹⁷ Berrendonner . A, 1981, *Éléments de pragmatique*, Paris, Minuit.

¹⁸ Molinié G, Op.Cit, P 85.

¹⁹.Fitas . R, op. Cite, PP .18-19.

3. Les niveaux de l'analyse stylistique :

L'analyse stylistique d'un texte littéraire peut être présentée selon trois aspects : poétique, esthétique et neutre, ses trois niveaux d'analyse ont été présentés par Gardes-Tamine J, en déterminant les niveaux de sémiologie de Molino J :

3.1. Le niveau poétique

Le niveau poétique considère la production comme un acte résultant de facteurs sociaux, historiques et psychologiques. Ce niveau prend en compte tout ce que concerne la production du texte tels que le, mouvement des idées à l'époque ou l'écrivain a produit, la condition sociales, la biographie, les sentiments, etc. ...

3.2. Le niveau esthétique

Le niveau Esthétique concerne le public comme un processus de la réception de l'œuvre. Ce dernier est détachant de l'espace et de temps, du fait que le public percevait les textes autre époque d'une manière différente que la notre parce qu'un grand nombre de références, historiques ou culturelles nous font défaut la compréhension du texte est mobiliser sur la combinaison de plusieurs éléments individuels et collectifs.

3.3. Le niveau neutre

Le niveau neutre concerne le texte indépendant de l'auteur et de réception, il est fixé dans son organisation immanente. C'est en effet ce niveau qui constitue la base des deux autres, et c'est là que se situent les analyses structurales qui cherchent à dénoncer les structures d'un texte sur tous les plans de l'analyse linguistique : phonique, morphosyntaxique, lexical, sémantique, rhétorique et métrique.

4. Les figures de style

Dans l'analyse d'un texte littéraire l'expression simple qui construisent le discours un écarte entre elles et le sens, cet espace possède une forme, on l'appelle figure.

Les figures en générale sont des manières de parler éloignés de celles qui sont ordinaires. Elles sont nombreuses, on parle de leur compositions citant entre autre .les figures de diction, de construction, de pensée, de signification et figure de style etc.

Toutes ce formes se subdivisent à leur tour en d'autre éléments propre à chacune d'elles, le cas des figures de style, se distinguent par : imitation, par emphase et par rapprochement. On va mettre l'accent sur les figures de style par rapprochement puisque notre travail porte sur l'une de ses composants qui est la comparaison c'est une figure parmi la réversion etc.

Chapitre I : Chapitre Théorique

L'étude de figure de style, ces « *tournures remarquable exprimant intentionnellement une idée ou un sentiment grâce aux divers moyens, phonétique morphologique, syntaxiques, sémantique ou logique, dont dispose la langue* »²⁰.

Depuis l'antiquité, la tradition rhétorique définit les figures comme étant « *des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires* »²¹. Cette conception de la figure repose donc sur le principe d'écart ou d'un détour de la phrase. Il y a cependant deux principales conceptions d'écart, Dessons G²² remarque l'une est linguistique, représentée par rapport à une opposition au 25 sens propre des mots, l'autre est sociologique, représentée par rapport à une opposition à l'usage ordinaire du langage.

Cette conception de double écart est reprise par. Fontanier P sans même les opposer, « *Les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des Sentiments, s'éloignent plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune* ». ²³

La figure est donc un procédé d'expression qui s'écarte des usages courants et dominants de la langue et donne une expression particulière au propos. Ducrot O et Todorov T expliquent cet écart : « est l'effet d'un art (la figure relève d'un choix et d'une élaboration esthétique) qui se concrétise dans la substitution de la figure à une formulation neutre toujours virtuellement disponible ». Mais, en même temps, cette définition qui conçoit la figure comme écart révèle que rien n'est plus commun et ordinaire que l'usage des figures.

Dumarsais .C signale et critique ce caractère paradoxal de la figure dans son traité des tropes : « *D'ailleurs, bien loin que les figures soient des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires, il n'y a rien de si naturel, de si ordinaire et de si commun que les figures dans le langage des hommes [...] je suis persuadé qu'il se fait plus de figures en un seul jour de marché à la halle, qu'il ne s'en fait en plusieurs jours d'assemblées académiques* »²⁴. Ainsi, la figure est un écart par rapport à l'usage, lequel écart est pourtant dans l'usage. Dumarsais réoriente la définition de la figure en tenant compte de ce paradoxe. « *Les figures ont d'abord cette propriété générale qui convient à toutes les phrases et à tous les assemblages de mots, et qui consiste à signifier quelque chose en vertu de la construction*

²⁰Bouffard-Moret. B,2004 , Introduction à la stylistique, Nathan,Rue de Montparnasse, paris,p.95-96

²¹ Genette .G, figure I, Le seuil, paris, 1996, p209.

²²Dessons. G , introduction à la poésie, Nathan, Paris, 2001, p.123.

²³ Fontanier .P, les figures du discours, éd. Fla mariant ; paris ; 1977, p64.

²⁴ Dumarsais.C, traité de tropes, le nouveau commerce, Paris, 1977, P.08.

grammaticale ; mais de plus les expressions figurées ont encore une modification particulière qui leur est propre, qui fait qu'on les réduit à une espèce à part »²⁵

Mazaleyrat J et. Molinio G affirment qu'il y a « *figure dans un discours, lorsque l'effet de sens produit ne se réduit pas à celui qui est normalement engagé par le simple arrangement lexico-syntaxique de l'énoncé* »²⁶, la figure est donc une expression détournée qui joue un rôle déterminant dans la littérature.

Cependant, les mêmes auteurs admettent l'interprétation classique selon laquelle la figure considérée comme ornement (d'où l'appellation fleur de rhétorique par la tradition), volontairement placé et aisément amovible, est un moyen d'expression nécessaire et inévitable par rapport à un impossible degré *zéro*²⁷, c'est-à-dire, comme la seule expression adéquate à son objet. Il y a donc un caractère indispensable de la figure là où elle est employée, pour reprendre les mots de M. Équien :

5. Classement des figures

La détermination des catégories des figures de style a suscité bien des débats chez les théoriciens mais nous choisissons de présenter celle qui est la plus communément admise, suite au classement le plus courant qu'a proposé la tradition rhétorique. Dans le dictionnaire de rhétorique, Pougeoise M distingue quatre grandes catégories²⁸.

5.1. Les figures de diction

Elles manifestent le travail sur les signifiants affectant leur combinaison phonique et graphique, telles que : l'aphérèse, l'apocope et la syncope qui consistent en la chute d'un élément phonique (phonème(s)) ou graphique (graphème(s)) touchant, respectivement, le début, la fin (comme dans « restau » pour restaurant) et le milieu d'un mot, ainsi que la paronomase, l'allitération, l'assonance, etc...

1- l'aphérèse : est la chute d'un phonème, d'un groupe de phonèmes ou des graphèmes, correspondants au début d'un mot : « blême » pour un « problème ».

2- l'apocope : est le même phonème en fin de mot : « prof » pour « professeur ».

²⁵ Ibid, P. 16.

²⁶ Mazaleyrat J. et Molinio.G , 1989, affirment, vocabulaire de la stylistique, PUF, paris, P.148.

²⁷ Mazaleyrat. J et Molinié. G (1989 : 95), on conviendra d'utiliser cette expression pour qualifier en Segment de discours qui, par rapport au contenu du message et de la situation de communication, est dépourvu De marques caractérisâtes particulières.

²⁸ Pougeoise. M, 2001, dictionnaire de rhétorique, Armand Colin, Paris, PP.132-133.

3- la syncope : désigne une chute au milieu de mot : « M, sieur » pour « monsieur » ces figures sont liées à un niveau de langue familier.

4- la paronomase : consiste à rapprocher dans une phrase des mots de sonorité voisine .elle est très employée en poésie ou elle permet de lier phoniquement des concepts éloignés. ²⁹

5.2. Les figures de construction

Elles concernent l'organisation syntaxique du discours qui s'attache à « *la manière dont les mots sont combinés et disposés entre eux dans la phrase* ». ³⁰ Elles peuvent être fondées sur l'hyperbate, le zeugme, l'inversion, le chiasme, le polyptote, la dérivation, l'anaphore, l'antépiphore, l'anadiplose, l'hypallage, la polysyndète, la gradation, la parenthèse, l'épanorthose, l'antithèse.

5.3. Les figures de sens (appelées également tropes)

Elles portent sur le sens des mots, elles sont fondées sur un écart entre le sens propre et le sens figuré dans la désignation du référent, les principaux tropes sont la métaphore et la métonymie dont il sera question ultérieurement.

5.3.1. Comparaison et métaphore

1.1. La comparaison : n'est donc pas un trope, puisqu'elle n'opère pas un transfert de sens mais rapproche des termes ou des notions au moyen d'un outil de comparaison. Le comparant doit toujours renvoyer à un référent virtuel déterminé par l'article défini ou indéfini pour qu'il ait figure : « tu es belle comme ta mère » n'est pas une figure, « tu es belle comme le jour, comme une déesse » en est une.

1.2. La métaphore : en revanche, est un trope, puisqu'elle opère un transfert de sens d'un mot à un autre en vertu d'un rapport d'analogie : Hugo *dans Les Pauvre Gens* peut dire que « la mer, c'est la forêt », parce qu'il établit un rapport d'analogie entre la forêt ou l'on risquait de se faire voler et la mer ou le tempête prive le pêcheur de poissons.

Une bonne façon d'analyser une métaphore ou une comparaison est de rendre compte de leur fonctionnement syntaxique (*comme, ainsi que, de même que, pareil à, plus que*), soit par un verbe modalisateur (*ressembler, sembler, avoir l'air, on eut dit*). Dans le deuxième cas, la comparaison repose sur la subjectivité d'un locuteur.

La métaphore peut établir une relation entre deux termes appartenant à la même catégorie grammaticale, celle du nom ; elle peut alors être :

-attributive : exemple :

²⁹Bouffard-Moret. B, Op.Cit , pp. 95-96.

³⁰ Fontanier. P, Op.cit. P.223.

Chapitre I : Chapitre Théorique

- L'homme n'est qu'un oiseau, le plus faible de la nature.

Ce type de métaphore a la forme d'une définition ou le comparant est donné comme l'équivalent du comparé, ce qui explique qu'elle peut avoir une fonction didactique, comme l'équivalent du comparé, ce qui explique qu'elle peut avoir une fonction didactique, comme dans le premier exemple. Mais lorsque le **motif**, c'est-à-dire l'élément ou l'ensemble des éléments communs au comparant et au comparé est absent, comme dans le second exemple, la structure attributive produit un effet de surprise : la définition devient énigmatique.

-oppositive : exemple :

- voix son poumons, corps invisibles, lutins volans, char des oiseaux.

Les poètes baroques antéposent très souvent le comparant au comparé et accumulent des métaphores empruntés à des domaines divers, en un groupement que Moret A (Le Lyrisme baroque en Allemagne ,1936) appelle l'**ikon** : le comparé semble alors s'effacer derrière les comparants et le monde sensible est donnée comme difficile à saisir dans sa réalité.

-fondée sur une structure (nom+complément déterminatif), quand elle peut être transformée en structure attributive.

Dans tout ces cas, le comparant et le comparé sont exprimés : les métaphores sont dites *inpraesentia* .elles sont dites *in absentia* lorsque le comparé n'est pas immédiatement exprimé.

Les métaphores dans lesquelles le terme non motionné est le comparant, sont également considérées comme *in absentia* .Elle établissent une relation entre :

-deux noms, dans certaines structures (nom+complément déterminatif).

L'analyse de la structure syntaxique de la métaphore ou de la comparaison, doublée d'une réflexion sur la relation analogique plus ou moins évidente qu'entretiennent le comparant et le comparé, permet de définir la fonction de ces figures ; elle peut être :

-ornementale, leur première fonction dans la rhétorique classique ;

-didactique, notamment quand elles rapprochent l'abstrait du concret (cf. la métaphore pascalienne).

-poétique, en ce qu'elles construisent un univers propre au locuteur, ou se superpose au monde connu un univers mystérieux (cf.la métaphore verlainienne).

1.3. Les autres tropes :

- **La métonymie** : est une figure par laquelle un nom substitue à un autre en vertu d'une relation non analogique mais suffisamment nette, d'un rapport de contigüité, entre la cause et l'effet (« vivre dans son travail », pour « vivre de l'argent qu'on gagne en travaillent »), le

Chapitre I : Chapitre Théorique

contenant et le contenu (« aimer la bouteille » pour « aimer le vin »), l'abstrait et le concret (« une beauté » pour « une belle femme », etc.

- **La synecdoque** : désigne quelque chose par un terme dont le sens inclut celui du terme propre « un bronze » pour « une statue de bronze » ou est inclus par lui (« une voile » pour « un navire ») : elle permet de signifier « *le plus pour le moins ou le moins pour le plus* » (Du Marsais, op.cit.) et de désigner le tout par la partie ,la matière par l'objet , le genre par l'espèce (donc l'hyponyme ,par l'hyperonyme),le pluriel par le singulier (« l'homme » pour « les hommes » dans la citation de pascal ci-dessus),le nom commun par le nom propre (« un avare »),procédé appelé **antonomase**).

Ces types de figures ne sont jamais énigmatiques, ce qui explique qu'ils soient fréquents dans la littérature classique, notamment l'abstrait pour le concret et l'hyperonyme, pour l'hyponyme.³¹

5.4. Les figures de pensée

Aux contours plus larges, les figures de pensée portent sur des éléments plus généraux de l'énonciation. Ce sont des figures « *indépendantes de l'expression, elles engagent fondamentalement la signification globale de l'énoncé.* ».³²

« Ces figures résultent d'opérations portant sur les relations logiques ou sur la valeur de vérité de l'énoncé. ».³³ Elles sont donc marquées par une attitude énonciative qui fausse le rapport avec le référent : elles permettent ainsi de diminuer et d'atténuer l'expression par l'euphémisme ou la litote qui fait entendre le plus en disant le moins. L'hyperbole marque un discours d'exagération et d'amplification. L'ironie consiste à employer une expression dans un sens contraire à son sens littéral.

Molinié G³⁴ propose de répartir les figures dans deux grandes catégories, les figures microstructurales et les figures macrostructurales. Les premières portent sur un segment déterminé et précis du discours, se signalent de soi et sont obligatoires pour l'acceptabilité Sémantique, elles incluent les figures de diction (ou élocution), les figures de construction et les tropes, tandis que les figures macrostructurales sont diffuses dans le discours, elles ne sont donc pas isolables sur des éléments précis du discours, elles ne se signalent pas d'emblée, leur réception dépend alors du contexte d'énonciation, elles s'organisent essentiellement autour des figures de pensée.

³¹Bouffard-Moret. B,Op.Cit ,pp 101-106.

³² Fromilhague C, introduction à l'analyse stylistique, Dunod (2^{ème} édition), Paris, 1996, P.149.

³³Pougeoise. M, Op.Cit. p.132.

³⁴ Nous reprenons la théorie de G. Molinié telle qu'elle apparaît dans ses différents ouvrages, en l'occurrence, *Éléments de stylistique française* (1986).

Chapitre I : Chapitre Théorique

La plupart des figures que nous avons examinés jusqu'à présent sont facilement repérable parce qu'elles portent sur un « segment déterminé » (Molinié G, Dictionnaire de rhétorique) : elles entrent dans les catégories que Molinié G appelle celle des **figures microstructurales**. D'autres figures ne sont pas assimilables à des dispositions formelles ; leur perception dépend alors du contexte d'énonciation .elles sont dites **macrostructurales**. C'est le cas des figures de pensée.

1- l'ironie : est une figure de pensée parfois difficile à repérer et qui se marque souvent par **l'antiphrase** .cette figure consiste à employer une expression dans un sens contraire à son sens littéral.

2- la prétérition : est une figure par laquelle on déclare ne pas parler d'une chose, tout en attirant l'attention sur elle sous une forme le plus souvent négative, ou interrogative.la prétérition se fait par le biais de l'interrogation rhétorique qui équivaut à une forte assertion à la forme négative. C'est un procédé oratoire qui, associé ici à a gradation, soucis le pathos.

3- l'euphémisme : est l'expression atténuée d'une réalité déplaisante ou vulgaire .l'évocation de la mort en particulier se fait par le biais d'euphémismes.

4-l'hyperbole : est une figure d'amplification, qui consiste en une exagération de l'expression destinée à produire une forte impression. Cette figure, très courante dans la littérature et dans le langage parlé de toutes les époques ; est récurrente notamment dans le style précieux et chez **Hugo**.la catégorie de l'adjectif et de l'adverbe produit de nombreuses hyperboles.

5- la prosopopée : est un discours fictif attribué à un absent, un mort, une entité abstraite.

6-l'hypotypose : telle qu'on la trouve chez Fontanier P qui repris presque mot par mot par Morier H et Dupriez B sont très subjectives : « *l'hypotypose peint la chose d'une manière si vive et si énergique, qu'elle les met en quelque sorte sous les yeux, et fait d'un récit ou d'une description, une image, un tableau ou même une scène vivante* ». ³⁵

L'hypotypose recherche

-L'accumulation de détails pittoresque qui doivent signifier, c'est -à-dire « contribuer à donner l'impression voulue »

-Une actualisation qui crée la dramatisation par l'usage d'embrayeurs, de déterminants définis, de l'énallage temporel .Dans les récits, le présent de narration est très souvent utilisé avec l'hypothèse, car il abolit le décalage entre le révolu et le moment de l'énonciation. ³⁶

³⁵ Bouffard-Moret. B,Op.Cit ,pp 106-108.

³⁶ Brigitte, Buffard, Ibid, pp, 106-108

5.5. Les tropes

Le terme trope vient du grec *tropos* qui correspond aux substantifs (tour, conversion, changement de direction) dérivés du verbe *trepo* (tourner, transférer, transporter, modifier).

Dans l'antiquité la définition d'Aristote envisage une opération dans une perspective référentielle. Le terme lui-même ne figure pas dans son œuvre *La poétique* mais certains des phénomènes qu'il recouvre se trouvent décrits sous le nom de métaphores, souligne Meyer B Dumarsais écrit : « *Aristote donne le nom de métaphore à la plupart des tropes qui ont aujourd'hui des noms particuliers* ». ³⁷

C'est ainsi qu'Aristote affirme : « *La métaphore est l'application d'un nom impropre par déplacement soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit selon un rapport d'analogie* ». ³⁸

Meyer B commente la définition d'Aristote en expliquant que le transfert d'un objet donné (celui auquel le terme est conventionnellement attaché) sur un terme impropre est fondé sur une relation liant l'objet auquel le code assigne le terme transféré et l'objet auquel il est appliqué improprement qu'Aristote désigne par *métaphora*.

Aristote en explicite, dans sa définition, quatre relations : la relation qui unit une espèce à son genre, celle qui unit un genre à l'une de ses espèces, celle qui unit une espèce à une autre espèce du même genre et enfin l'analogie unissant deux paires d'objets qui entretiennent entre eux un rapport similaire : A étant à B ce que C est à D.

La perspective aristotélicienne développe, à côté de la conception référentielle, une conception substitutive du trope (un mot par un autre mot).

Le terme deux cents désignant proprement un nombre spécifique, désigne improprement l'idée de grand nombre, générique par rapport au nombre deux cents. *Deux cents* est utilisé, ici, à la place de beaucoup. Le mot impropre remplace donc le mot propre.

B. Meyer conclut que le mot *métaphora* désigne chez Aristote à la fois le transfert de dénomination sur fondement de ressemblance et le résultat de cette opération de transfert, à savoir la dénomination nouvelle, issue du transfert.

En revanche, le terme trope apparaît dans l'*Institution oratoire* « Le trope est le changement efficace d'un mot ou d'une expression de sa signification propre en une autre ». Quintilien s'annonce, de ce fait, moins ambigu que son devancier cette définition présente le trope comme un changement de signification. B. Meyer souligne que Quintilien modifie la

³⁷ Dumarsais .C, Op.Cit. P.185.

³⁸ Aristote, 1982 *La poétique, texte, traduction*, notes par Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Le Seuil, Paris, P.107.

Chapitre I : Chapitre Théorique

perspective de son prédécesseur et rejoint au Point de vue référentiel (application d'un terme impropre à un objet) et désignatif (Substitution d'un terme à un autre) un point de vue sémiotique (changement du sens d'un mot).

La définition de Quintilien du trope « transporter une expression de sa signification naturelle et principale en une autre » a inspiré les principaux traités du XVIII^e siècle, tels que le *Traite des tropes* de Dumarsais où les tropes sont définis comme suit « *Les tropes sont des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre à ce mot*». ³⁹ Ainsi que *Les figures du discours* de Fontanier P où le trope est conçu comme étant « *un procédé par lequel on change le sens d'un mot en un autre sens, par lequel on transporte un mot d'un premier sens en un sens nouveau* ». ⁴⁰ Fontanier P considère aussi que les tropes sont certains sens plus ou moins différents du sens primitif et que « *c'est par une nouvelle signification du mot que les tropes ont lieu et c'est à cette nouvelle signification qu'ils tiennent* ».

Il définit aussi le trope comme étant le fait de « présenter une idée sous le signe d'une autre Idée. »

La conception du trope est passé de la perspective traditionnelle qui considère que le trope change la désignation d'un mot, en appliquant ce mot à une chose à laquelle il ne s'applique pas « proprement » à la pensée classique selon laquelle le trope change plutôt la signification d'un mot en lui attachant une signification qui n'est pas « proprement » la sienne.

On distingue deux mécanismes différents dans les tropes. Les deux tropes fondamentaux sont la métaphore (trope par ressemblance fondé sur une relation d'analogie) et la métonymie (trope par correspondance fondé sur une relation de contiguïté), figure elle-même associée à la synecdoque qui repose plutôt sur un rapport d'inclusion.

Le changement de sens pour la métaphore et le changement de référence pour la métonymie est, souligne Meyer B deux aspects formellement dissociables mais de fait indissociables du phénomène tropique, car, lorsque la métonymie change le référent ordinaire d'un terme, elle fait prendre du même coup à ce terme un sens en discours particulier correspondant à ce nouveau référent et inversement, le changement de sens opéré par la métaphore s'accompagne automatiquement d'un changement de référence. Nous examinerons, chemin faisant, successivement les deux mécanismes à travers le pôle métaphorique et le pôle métonymique.

³⁹ Dumarsais.C, Op.Cit. P.18.

⁴⁰ Fontanier. P, Op.Cit. PP.261-279-77.

6. Définition de la comparaison

Dans le Dictionnaire *de poétique et de rhétorique* Morier H définit la comparaison comme étant « *un rapport de ressemblance entre deux objets dont l'un sert à évoquer l'autre* »⁴¹. Cette définition évoque le rapprochement dans le discours de deux entités présentant des caractéristiques communes, mais il convient de remarquer que la comparaison n'est figurative que lorsqu'elle rapproche deux termes n'appartenant pas à la même *isotopie*.⁴²

6.1. d'autres définitions

A- « *la comparaison est une figures de style par rapprochement, elle consiste à rapprocher un objet d'un objet étranger ou de lui-même, pour en éclairer, en renforcer ou en relever l'idée par les rapports de ressemblance ou de différence* ». ⁴³

B- Selon. Milly J « la comparaison consiste dans le rapprochement explicite d'un terme avec lequel elle possède au moins un élément commun de sens »

Etymologiquement « comparaison » vient de mot latin « comparer » qui envoie à « cum » et « parare » c'est-à-dire, approcher, avancer, faire venir ; Mettre avec un autre ; à côté d'un autre. « Par » : pareil à, égal, semblable. Et ensuite la finale « are » qui marque l'action de faire rendre pareil.⁴⁴

Cependant, la comparaison n'est pas un trope au même titre que la métaphore puisque « il n'y a pas de détournement de sens ». ⁴⁵

En effet, la comparaison ne change pas le sens des mots, les référents du comparé et du comparant. La comparaison ne détourne pas une notion de son sens habituel mais rapproche, dans un énoncé, des termes ou des notions qui sont mis en présence au moyen d'un outil de comparaison.

Selon le *Dictionnaire des figures de style* une comparaison complète comprend quatre éléments :

⁴¹ Morier . H, 1975 , *dictionnaire de rhétorique*, paris, P.218.

⁴² Le terme (en grec, *isos* « égal en nombre, semblable » et *topos* « lieu, situation » a été introduit en sémantique par A. J. Greimas. En matière d'analyse stylistique, il désigne un réseau de signifiés beaucoup plus large qu'un champ sémantique, puisqu'il rassemble toutes les unités qui, dans le texte, renvoient, par dénotation, connotation ou analogie à un certain domaine de réalité, à une certaine « totalité de signification » (Greimas : 1986).

« Il faut que les catégories sémantiques soient redondantes pour que puisse être définie une isotopie M. Aquien » (1993 :161).

⁴³ Fontanier.P, Op.Cit, p.207.

⁴⁴ MORIER. H, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique* ; éd ; PUF ; paris, 1998, p199

⁴⁵ Fromilhague. C, Op.Cit. P. 123.

Chapitre I : Chapitre Théorique

- 1- le comparé, noté Cé
- 2- le comparant, noté Ca
- 3- l'outil de comparaison
- 4- le point de comparaison

A partir de ces quatre éléments la comparaison établit une relation de similitude entre l'élément1, le Cé qui est le thème sur lequel porte la comparaison, c'est-à-dire le référent actuel et l'élément2, le Ca qui représente ce à quoi on compare le thème, c'est-à-dire le référent virtuel qui ne fait pas partie de l'univers de référence de l'énoncé. Ce rapport de ressemblance est explicité dans l'énoncé par un outil de comparaison introduisant la figure à travers différentes structures syntaxiques, qui permet de mettre en valeur une/des caractéristique(s) commune(s) au Cé et au Ca qui constitue le point de comparaison. Ce dernier élément, appelé également motif, n'est pas nécessairement exprimé. Comme le fait remarquer Dumarsais: « *le rapport de ressemblance est dans les termes et non dans l'esprit* »⁴⁶ comme c'est le cas de la métaphore. Là où la comparaison pose un rapport explicite entre le Cé et le Ca mis en présence dans l'énoncé par un indicateur explicite (outil de comparaison) et donnés comme tels désignant chacun un référent autonome, la métaphore établit un lien symbolique entre le Cé et le Ca dont les référents sont assimilés l'un à l'autre par un transfert de signification sans aucun outil de comparaison.

7. Les éléments de la comparaison :

- A- le comparé :** c'est la partie de la comparaison qui constitue l'objet dont on parle et auquel s'applique le comparant.⁴⁷
- B- Le comparant :** c'est la partie de la comparaison qui fait image, elle éclaire et renforce le sens du comparé.
- C- L'outil de la comparaison :** c'est l'élément qui unit le comparé et comparant il peut être présenté sous deux formes :
- forme verbale.
 - forme adverbiale.
- D-le motif de la comparaison :** il renvoie aux qualités communs au comparé et comparant, sa présence est limitée (indiquer l'association). « C'est le marque d'une volonté de clarté »⁴⁸

⁴⁶ Dumarsais.C, Op.Cit. P.114.

⁴⁷ Morier.H, Op.Cit, P.201

⁴⁸ Fromilhague.C, 1996 , SANCIER-C.A, *introduction à l'analyse stylistique* ,2éd. Dunot, Paris, P124

8. les outils de la comparaison

D'un point de vue grammatical, la comparaison est introduite par divers outils de comparaison. Nous ne présenterons ici qu'une énumération des différents outils de comparaison identifiés dans la langue kabyle. Il serait erroné d'affirmer pouvoir en établir un inventaire complet et détaillé.

Les comparaisons dans la langue berbère en général et dans le kabyle particulièrement fonctionnent avec cet ensemble d'outils qui est répandu dans les différentes variations (intra dialectales).

a)-Am	(comme)
b)-amecki	(comme)
c)-amna3	(comme)
d)-Amazon	(comme si)
e)-Am Akken	(comme si)
f)-Akken	(comme)
g)-kif kif ak	(pareil à)
h)-anect	(comme) : quantitatif
i)-bhal	(comme le cas)
j)-ad –as-tinid	(aurait dit)
k)-ittak inzi	(se ressembler)
l)-yettban	(avoir l'air)
m)-yecba	(ressembler à)
n)-ittak cbiha	(se ressemble légèrement)

8.1. Les fonctionnels non-propositionnels

La comparaison peut être annoncée par la préposition *am* (comme/semblable), *bhal* (Comme/ressemblant à).

8.2. Les fonctionnels propositionnels

La comparaison est aussi signalée par des connecteurs, tels que : *amzun* (comme si/comme/soi-disant) ou ses variantes *zuna*, *zunik* et *zunak*. Ces conjonctions peuvent être suivies d'un verbe.

Le fonctionnel propositionnel *akken* (comme/tel) peut aussi véhiculer une comparaison figurative

L'outil comparatif peut également être un substitut indéfini *ayen* (ce que) et véhiculer une comparaison

8.3. Les verbes

La comparaison peut être aussi exprimée à l'aide des verbes, tels que : *cbu* (Ressembler), *agar/yleb* (dépasser/surpasser), *ban* (paraître) et l'expression figée *ad as-tiniv* (On dirait).

Le verbe *ban* (paraître) peut se combiner avec un autre outil de comparaison. Ce verbe se combine aussi bien avec les fonctionnels non-propositionnels *am* (comme) ci-après et *bêal* (ressemblant à) qu'avec le fonctionnel propositionnel *amzun* (comme si) ainsi que ses variantes.

La locution verbale *ad as-tiniḍ* (on dirait) peut introduire un nom, ou un verbe. La comparaison et la métaphore sont souvent imbriquées.

Détrie C résume le mécanisme de la comparaison dans ce passage « *La comparaison est affrontement de deux notions, qui se donne à voir tel quel. Les deux notions sont maintenues à distance, et la fusion des deux est rendue impossible par la syntaxe comparative : la comparaison n'est ainsi jamais un procédé de nomination, c'est un procédé intellectuel qui s'affiche comme mise en parallèle délibérée (son mode d'expression analytique est manifesté par des signes de comparaison à la fois lexicaux et syntaxiques). Il n'y a substitution d'aucune entité fictive dans le processus comparatif, alors que la métaphore permet de construire une nomination nouvelle* ». ⁴⁹

Fromilhague C énonce par ailleurs que « *la comparaison est analytique présuppose en principe une volonté de clarté. La métaphore est synthétique et donne une densité accrue à la représentation* ». ⁵⁰

Ces remarques manifestent bien que la comparaison détaille et explique, dès lors, la comparaison n'est-elle pas une forme allongée de la métaphore.

9. Les types de la comparaison

A- la classification de KOKELBERG : ⁵¹

Selon KOKELBERG la comparaison est répartie deux classes :

1-les comparaisons courantes (l'usage de tous les jours)

2-les comparaisons littéraires : (originales)

⁴⁹ Détrie C, 2001, su sens dans *le processus métaphorique*, Honoré Champion. Paris, P.75.

⁵⁰ Fromilhague.C, Op.Cit. P.122.

⁵¹ KOKELBERG .J, 1993, *les techniques du style*, Ed. NATHAN /université, Paris, P78

Chapitre I : Chapitre Théorique

Celles-ci se distinguent par l'originalité du rapprochement, en écartent l'originalité, l'auteur propose trois types de comparaisons qu'il a définies comme suit :

3-la comparaison en deux temps : comme le point commun entre le comparant et le comparé, est non perceptible d'emblée, l'orateur ne tarde pas à en apporter des explications au rapprochement opéré.

4-la comparaison fourchette : le terme fourchette dans ce type signifie le non pertinence du comparant, la comparaison par ce fait offre un espace de suggestion.

5-la comparaison multiple : c'est quand la volonté d'éclairer un objet, se fait par l'usage de plusieurs autres objets (renforcement de comparants).

10. Les rapports de comparaisons

Dans les rapports qu'elle puisse opérer, la comparaison s'inspire de l'originalité du rapprochement entre comparant et comparé, cette manifestation apparaît dans :

A- la codification : une comparaison se réduit souvent en un cliché. Ce rapport est relié à la complexité des réalités comparées :

-Réalité simples : comparer un être à un être /une chose à une chose.

-Réalités complexes : une situation à une situation /une idée complexe à une idée complexe.

La comparaison gagne en originalité et prend des airs de métaphore, dès que l'on rapproche deux choses assez distantes ou rarement associés⁵²

B- le pouvoir d'évocation : la comparaison, porte d'autres rapports liés au pouvoir d'évocation, elle comprend donc :

b-1/rapport de transparence : le comparant doit être considéré d'un seul point de vue sans faire appel à d'autres choses.

b-2 / de la transparence à l'opacité : quand le point de la comparaison, n'est pas ou mal indiqué. C'est à dire exprimer une difficulté de percevoir le motif.

b-3 /originalité et pertinence : ce rapport, vise à choisir dans une comparaison un comparant d'une manière à cibler l'essentiel (frapper juste et fort).

C-rapport entre comparaison et métaphore :

Même si la métaphore ne fait pas partie de notre étude, il est important de signaler le rapport établi entre ces deux figures, vu la ressemblance qui les lie (la métaphore est une comparaison abrégée).

⁵² Fontanier .P , Op.Cit, p 79.

C.1- Comparaison :

Rapprochement, fait sur un rapport d'analogie et qui est basé sur la construction des images réelles, pour des fins explicatives.

C.2- Métaphore :

Elle procède au rapprochement d'une manière implicite « inattendue ».les mots ne sont pas pris dans leur sens propre « littérale », mais dans leur sens figuré. Mis à part, leur rapport leur rapport d'analogie et leur fondement sur la création d'images, les deux figures peuvent porter des points de différences :

- la métaphore est « *une comparaison abrégé* ⁵³ », c'est-à-dire sans terme de comparaison (différence dans la construction syntaxique)
- la comparaison est fondée sur la construction d'images littérales.
- La métaphore construit des images figurées.
- Perception d'emblée d rapprochement fait par la comparaison.
- L'activité mentale pour la perception du sens en métaphore.

11. Les manifestations de la comparaison

La présence de la comparaison dans un discours, remplit des fonctions à la fois explicites et implicites, et de sorte à rendre le texte plus éclairant.

A-Fonction ornementale :

« *La comparaison peut contribuer infiniment à la beauté du discours, et en être un des ornements les plus magnifiques* ⁵⁴ »

Elle est toujours mise en garde par la rhétorique classique ;en son absence ,le discours renvoie des faiblesses dans l'explication ,et une incapacité de transmettre les objectifs voulus.

Pour ce, l'exploitation de la comparaison reste la meilleure manière d'éclaircissement et procure par le fait une facilité de contact avec le contenu du texte.

B-Fonction didactiques :

Dans le raisonnement de la comparaison, le comparant n'est pas pour donner à voir mais pour donner à comprendre (une sorte de preuve).Elle entraîne donc une valeur argumentative et non figurative.

C-Fonction cognitive :

⁵³ Guarde-Tamine .J, 1996 , *la rhétorique*, éd. Armand colin, paris, P32

⁵⁴ Fontanier .P, op.cit.P319

La comparaison, c'est ou s'exprime avant tout la subjectivité du créateur, qui peut être la voie d'accès à un monde imaginaire, mis en parallèle avec la réalité.

Par sa substitution d'un monde réel à un monde imaginaire, un savoir sensible à un savoir abstrait, la comparaison permet de dévoiler l'obscur du discours et devient un outil d'exploitation et de la connaissance sensible hors de l'ornement.

12. Les manifestations syntaxiques de la comparaison

Dans l'analyse syntaxique de la comparaison, nous allons procéder à la mise en lumière de certaines fonctions selon cet ordre :

- A-** Emplacement des éléments
- B-** Ellipse des éléments
- C-** Le fonctionnement des outils

A. Emplacement des éléments :

Nous allons souligner dans ce point les différentes réalisations dans le jeu des éléments des comparaisons qui appartient dans les moules suivants :

- Comparé+outil+comparant+motif**
- Outil+comparant +comparé+motif**
- Motif+comparé+outil+comparant**
- Comparé+motif+outil+comparant**
- Comparant+outil+comparé+motif**

B. Ellipse des éléments :

On comprendra par ce procédé syntaxique l'omission d'un élément à l'intérieure d'une expression portant sur la comparaison.

Dans les comparaisons répertoriées, il y a des cas d'ellipse des éléments (comparé, comparant, outil et motif).

C. Le fonctionnement des outils :

On note en premier lieu deux catégories de comparaison :

C.1. Comparaison lexicales (*catégories des modalités*)⁵⁵ :

Elles sont indiquées par le sens de verbes, (des outils qui sont présentés sous forme des verbes) :

- yecba
- yemtatel

⁵⁵ Garde-Tamin .J, , 1994, *la grammaire ,2/syntaxe*, éd .Armand colin, paris, p. 61

-Ad as-tinid
-yettak cbiha
-yettban
-yewwi-d rebbi deg-s

C.2- comparaison syntaxique :

Là ou la comparaison sont indiquées par des adverbes modalisateurs comme :

-Am
-amzun
-Am akken
-Anect, etc.

C.3- le cas de « Am » :

-Quand c'est l'action qui est thématise dans l'énoncé, « am » est traduite par « comme ».

-Et quand c'est le sujet qui est thématisé, il est traduit par « tel ».

Comme il est l'outil le plus courant dans les comparaisons, en kabyle, « am » sort parfois de la tradition de la ressemblance pour exprimer :

- 1- **Le constat** : on comprendra par ce terme que « Am » dans l'énoncé n'a pas de fonction sémantique (exprimer un rapprochement), il a simplement une fonction syntaxique.
- 2- **L'Énumération** : Dans ce cas qui n'est pas différent de celui du constat dont la fonction de l'outil est uniquement syntaxique, on procède par « Am » à faire de l'énumération.
- 3- **Outils de quantité** : ce sont des outils qui ne sont utilisés que pour exprimer une quantité. Pour ce, les comparaisons où sont présents ces outils sont appelées comparaisons quantitative. En kabyle on note uniquement « anect » qui exprime la quantité.

Ce terme a une caractéristique spécifique, qui, dans le cas de sa répétition dans une comparaison va exprimer une qualité comme l'explique l'opération suivante :

Ex : l3ebd-agi anect n yilef.

Là la ressemblance opérée est sur le plan physique (la personne est robuste, forte, etc.)

Et dans l'exemple :

L3ebd-agi anect-is, anect n yilef.

Ici, la ressemblance se manifeste au niveau comportemental, qualitatif (la personne se comporte comme une bête, n'est pas civilisé, etc.)

4- Outils de qualité : les comparaisons qu'on nomme qualitatives, ont pour but de présenter certaines qualités opposantes à la quantité. Elles sont véhiculées par :

- Am
- Amzun
- Amna3
- Am akken .etc...
-

13. La comparaison du point de vue sémantique :

Au plan sémantique, la comparaison joue un rôle et occupe un espace considérable dans le langage quotidien. On le trouve en effet sous forme d'expressions imagées, qui sont des expressions dont le sens n'est pas littéral.

Conclusion :

Dans ce chapitre nous avons abordé les traits majeures de la stylistique et nous avons montré les disciplines qui rentrent en rapport avec la stylistique et on a présenté les niveaux d'analyses stylistiques.

Ce chapitre est consacré aussi à la comparaison du côté rhétorique, syntaxique et même sémantique. Au long de cette exploration nous avons tenté de donner quelques principes de la comparaison en kabyle, ce qui apparaît dans les différents outils recensés, le fonctionnement de quelques-uns et leur classification. Comme nous sommes arrivés aussi à partir de l'étude de l'outil « Am » à proposer deux autres types de comparaisons.

Introduction

Dans ce chapitre nous allons étudier le roman « yezger asaka » pour une raison d'analyse comparative qui nous permettra de bien exposer les éléments comparés produits par l'auteur et nous allons essayer d'analyser certaines comparaisons remarquées dans l'ouvrage.

Avant d'évoquer notre corpus, nous allons d'abord faire une brève présentation de l'auteur et la nouvelle « yezgar asaka » concerné par l'étude.

1. Présentation de l'auteur

Belaidi Lyes, né le 06 octobre 1990 à Larbœa Nat-Yiraten, il est titulaire d'un master en langue et culture Amazigh à l'université de Mouloud Mammeri Tizi Ouzou.

Il travail comme enseignant de la langue Amazigh au sein du lycée Khouas Ahcene, Larb3a Nat-Yiraten. Il a participé au concours « des nouvelles de Belaid At Ali » où il a pris le premier prix. Comme il a eu aussi la deuxième place après sa participation à un autre concours de « tullisin n udrar ». C'est un membre de la rédaction de la revue Aselmad et d'association culturelle « igawawen ». Il a écrit plusieurs articles au journal « Imazighen » et aussi des pièces théâtrales comme « Huska » en 2016 et « Cendrillon » en 2019.

2. Présentation de l'œuvre

L'œuvre de Lyes Belaidi intitulé « yezger asaka » est de type de nouvelle, qui est publiée en 2019, par la maison d'édition « IMRU » à Tizi Ouzou sa couverture porte l'image d'un gué au milieu d'une rivière au dessus de cette image on trouve le nom de l'auteur en gras ensuite le titre de roman « yezger asaka » à la fin de l'ouvrage on trouve un petit résumé de ce roman et la biographie de l'auteur avec une photo.

Le roman contient 111 pages, écrit en kabyle composé de cinq chapitres qui raconte le périple d'une personne cherchant à s'accomplir et à s'assurer une vie meilleure.

3. Le résumé de l'ouvrage

Selon Mohand Akli Salhi professeur et chercheur de la littérature Amazigh à l'université Mouloud Mammeri.

Composé de cinq chapitres, le texte de Lyes Belaidi raconte le périple d'une personne cherchant à s'accomplir et à s'assurer une vie meilleure. Ces chapitres se suivent dans le sens

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

du cheminement que prend la traversée du personnage central, Şayddu. Les deux premiers chapitres exposent les questionnements de ce personnage, sa vie contrariée, la dureté des conditions sociales dans son pays et le malaise multidimensionnel (précarité, exploitation désavantageuse, terrorisme islamiste, etc.). Déjà précédés par une sorte d'avant-propos (intitulé : Tettru ttrun warraw-is) de cinq pages - un texte traitant de l'exploitation des richesses de l'Afrique par les multinationales - Ces deux chapitres constituent, du point de vue de la logique narrative, les causes principales provoquant la décision puis le projet de départ de Şayddu, projet amenant ce dernier à tenter l'émigration en traversant le grand désert et la mer Méditerranée. Les trois autres chapitres racontent tour à tour les péripéties de cette longue traversée du personnage principal, ses rencontres par moment malheureuses par d'autres heureuses ensuite, ses haltes imposées par le trajet... Et l'histoire se termine par la traversée de la Méditerranée au bord d'une barque de fortune. Deux originalités sont à noter dans ce texte. Formant un tout (structurel), ces deux originalités se justifient mutuellement ; leur séparation est opportune pour mieux les mettre en exergue et du coup estimer leur valeur poétique.

La première est liée aux lieux historiques. Mais la partie de cinquième est liée au quatrième, l'espace de l'histoire est autre que celui de la Kabylie. Fait nouveau dans l'écriture romanesque kabyle, voire même dans la prose littéraire dans sa globalité, cet espace est représenté par les villes et les villages du Mali (Bamako, Kutiyala, Kimparana, Ğenn, Siđari, Tumbuktu, Anfis, Taşalit) et des agglomérations frontalières (Tinzawađin, Tamenrast) et des villes de l'intérieur de l'Algérie (Ĥasi Meseud, Msila). Ces espaces, outre le fait qu'ils sont physiquement et topographiquement différents, ils sont investis d'une représentation particulière. S'agit-il là d'un élément d'un nouvel imaginaire ? La question mérite d'être posée en sachant que l'essentiel de la représentation spatiale dans l'écriture romanesque est basé essentiellement sur la poétique de la ruralité, plus généralement sur la poétique de l'Identitaire. Cette dernière est rappelée (j'ai envie de dire par reflexe) dans le quatrième chapitre (Taqbaylit tger-as irebbi, pp. 66-93) où l'espace est présenté comme accueillant, entre autres de quiétude, d'amitié et de repos, contrairement aux autres espaces de la traversée (espace de l'agression).

Concomitante à la première, la seconde originalité est relative au personnage central de cette histoire. C'est un personnage d'une autre culture, autre que kabyle. Şayddu Mayga, est son prénom et nom ; il est malien, instruit (ayant fait des études en économie à l'université de Bamaku) et de tempérament plutôt positif. C'est un personnage qui appartient à une nouvelle

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

référentialité. On n'a pas l'habitude de lire des textes en kabyle dont les personnages sont issus d'autres cultures. Il y a lieu de noter cette nouveauté comme l'une des caractéristiques importantes de ce texte. Avoir un roman avec un personnage principal étranger, c'est élargir nécessairement la sphère de l'imaginaire créatif. Autre histoire racontée, traitant de l'émigration illicite avec son lot de désastre qui atteint la condition humaine, ce texte aborde dans son contenu thématique plusieurs sujets liés entre autres à la référentialité justement de l'espace des actions. L'exploitation des richesses de l'Afrique par les multinationales, le terrorisme, le racisme, le désespoir et la condition de l'individu dans les sociétés où la collectivité est primordiale constituent autant de motifs traversant le thème central. Une autre caractéristique de ce texte est le style de sa narration. Plusieurs genres, dont le conte, la nouvelle et le roman, se côtoient. En effet, la focalisation du narrateur sur le personnage principal rappelle le style de la nouvelle. Faut-il mentionner à ce propos que ce texte était une nouvelle (l'auteur a déjà eu l'un des prix de la Nouvelle de la Fondation Tiregwa au Canada avec un texte intitulé *Şayddu*). Ce qui était nouvelle est allégrement augmenté par des descriptions, des digressions (comme la mort de Ba Muḥ) et des commentaires. Ces amplifications sont appuyées, au niveau narratif, par l'insertion de la narration simultanée (comme dans l'épisode de l'attaque terroriste dans le deuxième chapitre et dans l'épisode de la mort et les funérailles de Ba Muḥ dans le quatrième chapitre). Par moment, le mouvement narratif est suspendu par des digressions balançant le style dans le romanesque. De même que le style du conte s'invite avec cette rapidité des événements racontés et ce merveilleux dans la narration.

4. Les éléments de la comparaison dans notre corpus

Dans son *Dictionnaire des figures de style*, N. Ricalens-Pourchot remarque d'une comparaison comporte trois éléments¹ :

- 1- Le comparé
- 2- Le comparant
- 3- L'outil de comparais

4.1. Le comparé

C'est la partie de la comparaison qui constitue l'objet dont on parle et auquel s'applique le comparant.² Ce qui veut dire que c'est la partie de la comparaison qui est le thème sur lequel porte la comparaison, c'est-à-dire le référent actuel.

¹ Ricalens-Pourchot. N, 2003, *Dictionnaire des figures de style*, Armand Colin, Paris, p. 84.

4.2. Le comparant

Appelé parfois le « phore » la réalité qui est l'objet de comparaison, le comparant qui représente le comparé à quoi on compare le thème. « *Le comparant est la partie de la Comparaison qui fait image, elle éclaire et renforce le sens de comparaison* ». ³

4.3. L'outil de comparaison (le motif)

Dans la langue kabyle, l'outil essentiel de comparaison est la préposition « am » diminutive de « amzun » dit en français « comme ». Il introduit une comparaison d'égalité. Il y a également plusieurs motifs de comparaison d'un point de vue grammatical. La comparaison est introduite par divers outils. Nous ne présenterons ici qu'une énumération des différents outils de comparaison identifiés dans la langue kabyle et bien entendu, dans notre corpus. Il serait erroné d'affirmer pouvoir en établir un inventaire complet et détaillé.

5. Le rapport entre le comparé et le comparant :

Le comparant et le comparé doivent appartenir à deux champs sémantiques différents.

Le rapprochement de ces deux champs, qui n'ont concrètement aucun rapport en commun, fait l'intérêt de la figure. Ce rapprochement doit en outre être possible. La comparaison est dès lors uniquement positive ; elle affirme, d'un certain point de vue, que le comparant et le comparé ne se ressemblent que partiellement (autrement dit, il y aurait identité stricte). Il suffit donc qu'un seul aspect puisse apparaître commun aux deux réalités pour qu'elles soient comparables. Pour que le rapport d'analogie soit possible, les deux réalités linguistiques doivent partager des traits sémantiques et dont l'addition détermine le signifié du mot.

Ce rapport de ressemblance est explicite dans l'énoncé par un outil de comparaison introduisant la figure à travers différentes structures syntaxiques, qui permettent de mettre en valeur une des caractéristiques communes au comparé ou comparant qui constitue le point de comparaison.

6. La classification de la comparaison dans le corpus

La comparaison est un mode d'expression qui consiste à créer un rapprochement fondée sur la perception d'une analogie de deux idées .nous allons essayer d'expliquer ou montrer

² Morier. H ,Op.Cit, p. 201.

³ Ibid., p. 200.

l'intégration de la comparaison et son classement dans le roman de Iyès Belaidi « Yezgar Asaka ».

7. Les types de la comparaison selon Fontanier

J. Fontanier avance que « *La tradition rhétorique classe les comparaisons à partir du rapport d'où elles sont tirées, elles sont dites : morales, historiques, physiques, animales, ou bien dites philosophiques quand elles sont censées apporter un éclaircissement, une preuve ou bien une idée abstraite plus sensible* ». ⁴ Pour lui, c'est l'originalité du rapprochement entre le comparant et le comparé qui détermine le type de comparaison. La différence de nature entre réalités comparées.

7.1. L'analyse stylistique de l'ouvrage « YEZGER ASAKA »

7.1. a. La comparaison d'un être humain à une chose

-Exemple 01 P07:

Iselwayen akked yigelliden d yimdebren ntan **am tagust deg uzru** .æcçen deg ukersiw ugin ad as-ðelqen ney axir ma **ncuba - ten yer tselluft ittsummun** deg yidammen ma tettwakkes-d ad teğğ aæeqqur.

« *Am tagust deg uzru* »

-**Le comparé** : d iselwayen akked yigelliden d yimdebren. (Les responsables)

-**Le comparant** : tagust deg uzru (un pilant du bois)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de comparaison** : immobile (ur t-ttembiwel ara)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'un être humain à une chose.

Dans cet exemple le comparé est « iselwayen akked imdebren » (les responsables) et le comparant est « tagust deg uzru » (un pilant du bois).

L'auteur a comparé dans cet exemple « *Am tagust deg uzru* », la force et la dureté du pouvoir au bois qui est accroché à une pierre. Ce que veut dire les responsables du pays ils ne veulent pas se détacher de pouvoir du se dernier .pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « am ». l'objet de la comparaison dans cet exemple est immobile.

⁴ Fontanier J., 1977, *les figures de discours*, Fla mariat, paris, p. 377.

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

-Exemple 02 P67:

Di lwaqt-nni yuli-d bab n ukamyun akken ad d-yessers ikantuden yer lqaea .yewhem deg wayen iwala.**Din i t-yufa yefser am uceţţid.**

-**Le comparé** : saydu

-**Le comparant** : d aceţţid (vêtement)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de comparaison** : la faiblesse (facal)

-**Le type de comparaison** : comparaison d'un être humain à une chose.

Din i t-yufa yefser am uceţţid.

Dans cet exemple le comparé « sayddu » et le comparant est le « d aceţţed » (vêtement).

L'auteur compare la situation du sayddu quand il s'est abattue par les gens du mssila et ils s'est allongé sur terre sans même pouvoir bouger à cause de sa faiblesse il peut rien faire il est complètement bloquer à un vêtement étalé par terre sans importance.

Et pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « am » .l'objet de la comparaison dans cet exemple est la faiblesse.

-Exemple 03 P105:

Nectaq iyimi d leħbab ; lqeadat ideg iţtuqet unecreħ ,taħsa teggumma ad d-teffey seg wul ;tennejla dayen tefka amur i ucteki d usħissef. **Win tssakdeđ ad twaliđ iman-ik deg-s amzun d lemri** ,sellawit ,ređben,anyir yekres .

-**Le comparé** : imdanen (les gens)

-**Le comparant** : lemri (miroir)

-**L'outils de comparaison** : amzun

-**L'objet de comparaison** : l'égalité (msawan)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'un être humain à une chose.

Dans cet exemple le comparé « imdanen » (les gens) et le comparant est « lemri » (le miroir).

L'auteur compare les gens ou bien la jeunesse qui rencontre sayddu vu que leur situation misérable d'en pire n pire ils vivent que la souffrance parce que ont pas ni du travail ni situation stable ni d'avenir ni du bon conditions pour vivre au miroir parce qu'ils les reflètent

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

il est dans le même cas qu'eux ,l'auteur à utilisé cette phrase pour exprimer la situation de la jeunesse dans leurs pays exactement en Algérie et pour qu'ils nous donne une image sur la colère des jeunes envers cette misères .

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « amzun » .l'objet de la comparaison dans cet exemple est l'égalité.

7.1.b. La comparaison d'un être humain à un animale

-Exemple 01 P07:

Iselwayen akked yigelliden d yemḍebren ntan am tagust feg uzru. εecqen deg ukersiw ugin ad as-ḍelqen ney axir « *ncuba- ten gher tselluft i tsummun* »

-Le comparé : d iselwayen akked igelliden d yemḍebren

-Le comparant : d taselluft (la puce)

-L'outil de comparaison : ncuba-ten

-L'objet de comparaison : immobile (ur t-ttembiwel ara)

-Le type de comparaison : comparaison d'un être humaine à un animale.

L'auteur compare le pouvoir à une insecte qui ne détache pas d'une place sans laisser une trace.

-Exemple 02 P41:

Ma d ageswah-nni ddaw tencirt ha-t-an yenzef,yettcarcur d tidi **yettef tiymert am uwtul**.

-Le comparé : ageswah

-Le comparant : awtul (lapin)

-L'outil de comparaison : am

-L'objet de comparaison : la peur (lxuf)

-Le type de comparaison : la comparaison d'un être humain à un animal.

Dans cet exemple le comparé « sayddu » et le comparant est « awtul » (lapin).

L'auteur compare sayddu quand il s'est met à cacher dans un coin pour s'enfuir d'un groupe des terroristes ce groupe s'appelle Al Qaeida ou Maghreb (AQMI) ils combattent les gens ou noms de l'islam qui ont débarqué le lieu de son travail à cause de la peur ou bien pour sauvé sa vie à un lapin qui est un animal domestique qui n'as pas ni du force ni du courage pour se défendre contre l'ennemie ou bien contre le danger.

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

Et pour faire cette comparaison l'auteur a utilisé l'outil de la comparaison « am ».l'objet de la comparaison dans cet exemple est la peur.

-Exemple 03 P45:

Yenwa dayen ad yizid umaic, ad ithenni urwih !deg wallay-is frant.din din teqleb fell-as ddunit yefsex yitij-is,ur ifaq armi i d- yuffa iman-is deg uznig,yettwadeqger **am uqjun-nni i ugin yimawlan.**

-**Le comparé** : sayddu

-**Le comparant** : aqjun (chien)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de comparaison** : ignorer ou bien négliger (ur tettaked ara azal)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'un être humain à un animal.

Dans cet exemple le comparé est « sayddu » et le comparant est « aqjun »

L'auteur compare sayddu quand les responsables de l'entreprise ou il travaille ont décidé de quitter le pays à cause de l'insécurité à Mali et aussi ils n'ont pas trouvé des bonnes conditions du travail alors sayddu il s'est trouvé sans travaille, il sent désespéré parce qu'il rêve depuis longtemps de ce travaille à un chien jeté dans la nature sans patron ni famille, négligé sans importances.

Pour faire cette comparaison l'auteur a utilisé l'outil de la comparaison « am » .l'objet de comparaison dans cet exemple est l'ignorance.

-Exemple 04 P63:

Wid yekkatén dhan deg-s ma d wiyad dhan deg tɔɔzi n tceryunt.D rruɔ ccaqi neɣ ɣurben fell-as yiessasen !annecten n tyitiwin ur yemmut lisenser-d iman-is gar-asen ur as-faqen .**iseɣwa akken ittseɣwi umcic yeçčan tiyrit.**

-**Le comparé** : saydu

-**Le comparant** : amcic (chat)

-**L'outil de comparaison** : akken

-**L'objet de comparaison** : la façon(amek yaxdem tigawen)

Le type de comparaison : la comparaison d'un être humain à un animal.

Dans cet exemple le comparé est « sayddu » et le comparé est « amcic »

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

L'auteur compare sayddu quand il s'est enfuit de l'agression des gens du Mssila quand il s'est abattue gravement et cela à causé des blessures pour sayddu au lieu de son travaille a mssila ; à un chat qui est un animal très malin souple dynamique qui court rapidement quand lui arrive quelque chose de mal ou bien quand il s'enfuit.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « akken ».l'objet de comparaison dans cet exemple est la façon.

-Exemple 05 P69:

Yewhem şayddu seg wayen yettwali,d acu iten-yuyen lyaci !?d acu i d-yeylin fell-asen !? seg wanda i asen-d-tekka lehnana-agi,widak yellan am yilfan ijerhen **ney am yeqjan yeşden uyalen rsen !?**

Am yeqjan yeşden uyalen rsen.

-Le comparé : imdanen (les gens)

-Le comparant :iqjan yeşden (chien sauvage)

-L'outil de comparaison : am

-L'objet de comparaison : la méchanceté (leqbaħa)

-Le type de comparaison : la comparaison d'un être humain à un animal.

Dans cet exemple le comparé est « imdanen »le comparé est « iqjan yeşden ».

L'auteur compare les gens de Mssila quand ils ont abattue sayddu à des chiens sauvages qui font du mal parce que sayddu été gravement blessé à cuase de ces gens méchants.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « am ».l'objet de la comparaison est la méchanceté.

-Exemple 06 P68:

Yewhem şayddu seg wayen yettwali , d acu i ten-yuyen lyachi !?d acu i d-yeylin fell-asen !? seg wanda i asen-d-tekka lahnana-agi, **widak yellan am yelfan ijerhen .**

Widak yellan am yelfan ijerhen

-Le comparé : imdanen (les gens)

-Le comparant : ilfan ijerhen (Cauchon)

-L'outil de comparaison : am

-L'objet de comparaison : la méchanceté (leqbaħa)

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'un être humain à un animal.

Dans cet exemple le comparé est « imdanen » le comparé est « ilfan ijerhen ».

L'auteur compare les gens du Mssila quand ils ont abattu sayddu à des cauchons qui font du mal parce que sayddu été gravement blessé à cause de ces gens méchants.

Pour faire cette comparaison l'auteur a utilisé l'outil de comparaison « am ». l'objet de la comparaison est la méchanceté.

7.1.c. Comparaison d'une réalité immatérielle à un autre type de réalité

Exemple 01 P09:

lemxax huġren tmurt d timura nniġen id yesfaydin s tmussi-nsen **Tedra-as i Tefriqt am tin i d-irebban dderya s lhif**, ggran-d la xedmen yef takna ,fell-as ur d-iġal rrebeħ .

« *tefriqt am tin i d-irebban dderya s lhif* »

-**Le comparé** : Tafriqt (l'Afrique)

-**Le comparant** : lhif (la misère)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de comparaison** : la souffrance (Imiziriya)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'une réalité immatérielle à un autre type de réalité.

Dans cet exemple le comparé c'est l'Afrique « Tafriqt », le comparant «lhif ».

L'auteur compare l'Afrique à une mère qui a sacrifié sa vie pour faire grandir ses enfants, pour donner une vie meilleure à ses enfants, après sa mort ces dernière, vivent chez la femme de leur père comme des esclaves. C'est le même cas, pour les jeune qui quittent leur après avoir faite leur études dans leur pays d'origine. Il a utilisé « am » comme un élément de comparaison.

Pour faire cette comparaisons l'auteur a utilisé l'outil de comparaison « am ». l'objet de la comparaison est la souffrance.

-Exemple 02 P10:

Rran tamurt d amaday ney d tizgi n wayzen seylin-d rrehba d lweħc armi rewwlen fell-as warraw-is, Ġġan-tt d lmeçmel ,ideg yeksa lmal abeřrani ,yečča yeřwa deg-s.

« *Rran tamurt d amaday negh d tizgi n wayzen* »

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

-**Le comparé** : tamurt (pays)

-**Le comparant** : d amadaγ negh d tizgi n wayzen (la jungle)

-**L'outil de comparaison** : d

-**L'objet de comparaison** : destruction (yexreb)

-**Le type de comparaison** : comparaison d'une réalité immatérielle à un autre type de réalité.

Dans cet exemple le comparé est « tamurt », le comparant est « d amadaγ neγ d tizgi n wayzen ».

L'auteur compare l'Algérie à la jungle habitée par des bêtes sauvages parce que la puissance et pour le plus fort ou le faible n'a pas de place ni du courage de vivre avec eux, c'est le même cas pour l'Algérie ou le pouvoir se batte pour son propre intérêt laissons le peuple vivre dans la misère sans avoir le droit de vivre une vie meilleure ou y'a pas de souffrance.

Pour faire cette comparaison l'auteur a utilisé l'outil de la comparaison « d ». L'objet de la comparaison est la destruction.

-Exemple 03 P88:

Ba Muḥ yessuli axxam ur tteqdaent wallen.di dunit yelḥa ,yedder di tawant tura meqqr di laemer **ddunit tettæddi am targit** ,seg tagnit γer tyed ad tfakk.

-**Le comparé** : ddunit (la vie)

-**Le comparant** : targit (rêve)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de comparaison** : Il ne dure pas (yefna)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'une réalité à un autre type de réalité.

Dans cet exemple le comparé est « ddunit » et le comparant est « targit »

Ici l'auteur compare la vie de Ba Muḥ à un rêve parce que après sa mort, l'auteur découvre que la vie n'est qu'un rêve qui ne dure pas qu'on va réveiller de lui un jour, tôt au tard c'est une chose naturelle on va tous mourir un jour sauf dieu qui reste.

Pour faire cette comparaison l'auteur a utilisé l'outil de la comparaison « am ». L'objet de la comparaison c'est quelques chose qui dure pas.

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

-Exemple 04 P88:

Deg tlemmast n tyeryert n uxxam i yedleq.Yezzel,iseggem iman-is yettfeğgiğ **amzun akken d ides kan i yettes.**

-**Le comparé** : lmut (la mort)

-**Le comparant** : yiḍes (le sommeil)

-**L'outil de comparaison** : amzun

-**L'objet de comparaison** : la façon (amek yaxdem tigawen)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'une réalité immatérielle à un autre type de réalité.

Le comparé est « lmut » et le comparant « yiḍes ».

Dans cet exemple l'auteur compare la mort de Ba Muḥ au sommeil parce que quand s'est allongé au milieu de sa maison, bien étalée, les yeux fermés sans bouger, on dirait qu'il est dormi, parce que c'est la même façon de dormir il ne bouge pas.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « amzun ». l'objet de la comparaison ici c'est la façon.

-Exemple 05 P48:

Isers tiṭ-is yef yal amḍiq yellan deg taddart-is akken **ad tt-yejmeε am tugniwin deg cfawat-is.**

-**Le comparé** : taddart (village)

-**Le comparant** : tugniwin (les images)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de comparaison** : le manque (Acedhi)

-**Le type de comparaison** : comparaison d'une réalité immatérielle à un autre type de réalité.

Dans cet exemple le comparé « taddart » et le comparant est « tugniwin ».

L'auteur compare la vue de la région de sayddu à des images prises par un appareil photo parce que quand sayddu prépare pour quitter sa région il à resté un bon moment à l'observer, et essayé de garder cette belle vue dans sa mémoire ou bien dans sa tête comme ça il va garder ces images comme un souvenir de sa région.

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « am ».l'objet de la comparaison c'est le manque.

-Exemple 06 P64:

Winna iteddu yer sdat ma d axemmem n sayddu ittuyal yer deffir, ittmektay-d ayen yeđran yid-s, ggumant ad fyent yir tugniwin-nni seg wallay-is .**isah yizri-s, yellin-d am lbunyat**,isenxfat am ugrud amecťuť ur nufi ad yetťedh .

Isah yizri-s, yellin-d am lbunyat.

-**Le comparé** : imetťawen (les larmes)

-**Le comparant** : lbunyat (le poing)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de comparaison** : la tristesse (leťzen)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'une réalité immatérielle à un autre type de réalité.

Dans cet exemple le comparé « imetťawen » et le comparant « lbunyat ».

L'auteur compare les larmes du sayddu quand il était entrain de pleurer en pensent à l'action comment il était abattue agressivement par les gens du Mssila au poing ce qui a causé des blessures grave à sayddu.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « am ».l'objet de la comparaison c'est la tristesse.

-Exemple 07 P64:

Asse-nni **tiziri tedwa am tafat n wass** ,igenni yečćur d itran.yis-s i yettu leqrať n tyitiwin yečća akked laťzen i t-izedyen.

Tiziri tedwa am tafat n wass.

-**Le comparé** : tiziri (la lune)

-**Le comparant** : tafat n wass (la lumière du jour)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de comparaison** : la ressemblance (amcabi)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'une réalité immatérielle à un autre type de réalité.

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

Dans cet exemple le comparé « tiziri » et le comparant est « tafat n was ».

L'auteur compare l'éclairage de la lune à l'éclairage de la journée à cause de la lumière qui était vraiment brillants la nuit ou il était sur le camion entrain de regarder les étoiles, ce qui à poussé sayddu à oublier ses douleurs et sa souffrance.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « am ». L'objet de la comparaison c'est la ressemblance.

-Exemple 08P16:

Itij ,yuzen icuḍaḍ-is .Yessakki-d lqaæa seg umeyrud.Iserwel tillas yefka nnuba i wass.**tasusmi teġġa amekkan i zhir d uherkel am wakken d izen.**

Tasusmi teġġa amkan i zhir d uherkel am wakken d izen.

-Le comparé : tasusmi (le silence)

-Le comparant : izen (le message)

-L'outil de comparaison : am wakken

-L'objet de comparaison : l'espoir (asirem)

-Le type de comparaison : la comparaison d'une réalité immatérielle à un autre type de réalité

Dans cet exemple le comparé «le silence » et le comparant est « izen ».

L'auteur compare le silence de la nature au message qui donne l'espoir pour vivre, quand sayddu n'entend pas le bruit des êtres humains que celle de la nature sous forme de musique, veut dire que la nature comme s'il envoie un message pleine d'espoir, de vie, et d'énergie, et dire aussi que l'espoir fait vivre.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « am wakken ». L'objet de la comparaison c'est l'espoir.

7.1. d. La comparaison d'une réalité é immatérielle à une partie d'un être humain

-Exemple 01 P74:

Ula d agama ur as-icuḥ ara,yebya ad izux,ad as-d-isenæet ayen yekseb.Iwexxar wagu ; taḥbult n yitij tḍal-d ger tquqac ;tafat tfellu-d iḥḍufen n usigna ,tigertilt n nḥas ur nettqellib ur tettnefḍas tessa,tuy igenni . ad yezhu win ixaqqen ;d taklut n wannuy yersem unazur yfraren .Imi-s yeldi ur yuḥtam ,**allen berḥent am wakken d udem n teslit tuzyint iwumi ara ikkes usberber akken ad tt-iwali.**

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

*Allen berħent am wakken d udem n teslit tuzyint iwumi ara ikkes usberber akken ad tt-
iwali.*

-**Le comparé** : agama (la nature)

-**Le comparant** : tislit (la marié)

-**L'outil de comparaison** : am wakken

-**L'objet de comparaison** : attirance, la beauté. (cbaħa)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'une réalité immatérielle à une partie d'un être humain.

Dans cet exemple le comparé « agama » est le comparant « tislit ».

L'auteur compare quand sayddu était entrain d'observer la nature, et regardé ce beau paysage avec sa brillance il est juste magnifiques, il à imaginé comme une femme marié attirante par sa beauté le jour de son mariage, c'est la même chose avec l'entourage que sayddu regarde.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « am wakken ». L'objet de la comparaison c'est l'attirance.

7.1.e. La comparaison d'une chose à une autre chose

-**Exemple 01 P28:**

Agama yettfaras ussan ineggura n tefsut .Iwexxer-d timendeffirt **iban-as-d ttaq-nni amzun
d tawelfit n taklut .**

Iwexxer-d timendeffirt iban-as-d d ttaq-nni amzun d tafelwit n taklut

-**Le comparé** : ttaq (fenêtre)

-**Le comparant** : tafelwit n taklut (tableau de peinture)

-**L'outil de comparaison** : amzun

-**L'objet de la comparaison** : la forme (talya)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'une chose à une autre chose.

Dans cet exemple le comparé est « ttaq » et le comparant « tafelwit n taklut »

L'auteur compare quand sayddu était entrain de regardé la beauté de la vue de la nature à partir d'une fenêtre à un tableau de dessin à cause de mélange et son multiples couleurs qui est magnifiques et qui donne une très bonne image de la beauté.

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « amzun ». L'objet de la comparaison c'est la forme.

-Exemple 02 P49:

D axiđi i ixađ abrid, Yal **amđiq i deg ara yars amzun d tandert**

-Le comparé : amđiq (la rue,un chemin)

-Le comparant : tandert (morceau de tissus) tafawet

-L'outil de comparaison : amzun

-L'objet de comparaison : ttiq (l'espace)

-Le type de comparaison : comparaison d'une chose à une autre chose.

Dans cet exemple le comparé « amđiq » et le comparant est « tandert (morceau de tissus) tafawet ».

L'auteur compare la rue à une tranche du tissus à cause de destruction vu que le tragi est détruit ce qui à laisser sayddu de trouver des difficultés et se déplacer difficilement.il est complètement détruit.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison «amzun ».L 'objet de comparaison est l'espace.

-Exemple 03 P99:

Takurt-nni n tektiwin inetđen deg wallay-is tekkres tuyal d lbunya ,tufa-d abrid n tufya .**teffey-d am wakken i d-ittefey lewğeh seg lmedfae .**

Teffey-d am wakken i d-ittefeyh lewğeh seg lmedfae.

-Le comparé : takkurt n taktiwen (les idées)

-Le comparant : lewğeh n lmedfae (l'arme qui sort des balles)

-L'outil de comparaison : am wakken

-L'objet de comparaison : lancé (tawafya)

-Le type de comparaison : la comparaison d'une chose à une autre chose.

Dans cet exemple le comparé est « takkurt n taktiwen » et le comparant est « lewğeh n lmedfae ».

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

L'auteur compare la façon comment sayddu à exprimer ses idées pour dire ce qu'il pense, aux armes qui sort des balles dans sa rapidité. Genre sayddu quand il a trouvé l'occasion de parler sur ses idées, il a tout dit d'une façon directe.

Pour faire cette comparaison l'auteur a utilisé l'outil de comparaison « am wakken ». L'objet de comparaison est lancé.

-Exemple 04 P64:

Yekkes-d akentuḍ i ḡummen udem-is .**akamyun iteddu ,itthuzzu yis-s am dduḥ** ma d zzhir n umtur akked rrwaḍi zuzunen-t .

Akamyun iteddu ,itthuzzu yis-s am dduḥ .

-**Le comparé** : akamyun (un camion)

-**Le comparant** : dduḥ (berceau)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de comparaison** : la ressemblance (amcabi)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'une chose à une chose.

Dans cet exemple le comparé est « akamyun » et le comparant est « dduḥ ».

L'auteur compare quand sayddu était sur le camion en roulant après avoir été agressé, il lui fait bouger comme un bébé dans un berceau. L'auteur veut expliquer la façon du camion en roulant, ou bien la ressemblance de camion au berceau quand il bouge.

Pour faire cette comparaison l'auteur a utilisé l'outil de comparaison « am ». L'objet de la comparaison est la ressemblance.

7.1.f. La comparaison d'une idée abstraite à une chose concrète

-Exemple 01 P30:

Segmi iruḥ ur d-yezzi ḡer-s. **amek ara d-yuḡal netta yettwal-tt amzun d aḡekka** d yir lfal ideg yedder yir ussan.

Amek ara d-yuḡal netta yettwal-tt amzun d aḡekka.

-**Le comparé** : tamdint (la ville)

-**Le comparant** : d aḡekka (la tombe)

-**L'outil de comparaison** : amzun

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

-**L'objet de comparaison** : la souffrance (Imiziriya)

-**Le type de comparaison** : la comparaison d'une idée abstraite à une chose concrète.

Dans cet exemple le comparé est « tamdint » et le comparant « d azekka ».

L'auteur compare la pensée du sayddu sur sa ville d'origine (Mali) à une tombe qui fait effrayer à cause de sa mauvaise situation, et aussi y'a plus d'espoir et d'avenir dans se payé on dirait c'est un enfer parce que y'a pas de bon conditions pour vivre une vie meilleure.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « amzun ».L'objet de comparaison est la souffrance.

7.1. g. La comparaison d'une réalité immatérielle à une chose concrète

-**Exemple 01 P74:**

Ddaw-s zđant tyaltin way gar-asant ,yef yal tiyilt ters taddart.**Tuddar ccbant aldun zeggayen ifettin** ,ittmiri d akessar armi i t-id-terra tizegzewt n lexlawi,yehbes.

Tuddar ccbant aldun zeggayen ifettin

-**Le comparé** : tuddar (les régions)

-**Le comparant** :aldun (un plomb)

-**L'outil de comparaison** : ccbant

-**L'objet de la comparaison** : la beauté (cbaħa)

-**Le type de la comparaison** : la comparaison d'une réalité immatérielle à une chose concrète.

Dans cet exemple le comparé est « tuddar » et le comparant « aldun ».

L'auteur compare les régions à un plomb qui est dans le feu deviens rouge a cause de la beauté de la vue dans la nature, surtout avec le mélanges des couleurs qui donnée un charme et une beauté attirante ici l'auteur veut exprimer la belle vue que sayddu entrain de regardé.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « ccbant ».L'objet de la comparaison est la beauté.

-**Exemple 02 P101:**

Bğiy ad d- đsay, ad **as-eiwden ttelqim am wakken llant txellal timaynuten ara as-arren.**

as-eiwden ttelqim am wakken llant txellal timaynuten ara as-arren

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

-Le comparé : Tamurt (pays)

-Le comparant : txellal timaynuten (greffons)

-L'outil de comparaison : am wakken

-L'objet de la comparaison : l'amélioration (asiley)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'une réalité immatérielle à une chose concrète

Dans cet exemple le comparé est « tamurt » et le comparant est « txellal timaynuten » (greffons).

L'auteur compare l'amélioration du pays ou bien son changement vers le meilleure au griffée des greffons. vu que le système qui gère le pays il est injuste avec son peuple ce qui pousse la jeunesse à penser de changé complètement ce système et trouvé une solution pour sauver le pays de cette misères ou bien de cette mauvaise situation.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « am wakken ». L'objet de comparaison est l'amélioration.

-Exemple 03 P108:

Seg lebeid i asen-iban lber am lxiḍ, jaeqen seg lfarḥ ,ttjeliben ttun iman-nsen belli yef teflukt i llan.

Seg lebeid i asen-iban lbar am lxiḍ

-Le comparé : lber (l'entourage)

-Le comparant : lxiḍ (fil)

-L'outil de comparaison : am

-L'objet de la comparaison : la forme (talḃa)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'une réalité immatérielle à une chose concrète.

Dans cet exemple le comparé est « lber (l'entourage)» et le comparant est « lxiḍ » (fil).

L'auteur compare quand sayddu était au milieu de la mer, l'Europe qu'il la voit de loin à un fil parce qu'il est sous la même forme.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « am ». L'objet de comparaison est la forme.

7.1.h. La comparaison d'un être humain à un être humain

-Exemple 01 P64:

Isah yizri-s, γellind am lbunyat ,isenxefat am ugrud amectuḥ ur nufi ad yetṭed. Turin-is amzun diyqent ,tayect-is tekkaw.

isenxefat am ugrud amectuḥ ur nufi ad yetṭed

-Le comparé : sayddu

-Le comparant : agrud amectuḥ (petit gamin)

-L'outil de comparaison : am

-L'objet de la comparaison : la tristesse, la souffrance. (lhif)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'un être humain à un être humain.

Dans cet exemple le comparé est « sayddu » et le comparant est « agrud amectuḥ » (petit gamin).

L'auteur compare sayddu à un petit enfant dans la façon de pleurer quand il s'est abattue de la part des gens du mssila au point au il est devenue triste, ça nous explique que sayddu se sent mal à cause des douleurs, et la souffrance, et aussi qu'il est une victime d'agression même si il à rien fait le pauvre.

Pout faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison «am ».L'objet de comparaison est la tristesse et la souffrance.

-Exemple 02 P19:

Açhal yuzzel ,açhal yeyra taggara ,yegra-d deg yiberdan,yeccba amattar meena netta dayen yellan d azref-ines i yessutur .

yegra-d deg yiberdan,yeccba amattar

-Le comparé : sayddu

-Le comparant : amatar (mendiant)

-L'outil de comparaison : yecba

-L'objet de la comparaison : le besoin (asri)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'un être humain à un être humain.

Dans cet exemple le comparé est « sayddu » et le comparant est « amatar » (mendiant).

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

L'auteur compare sayddu au mendiant qui demande la charité quand il était entrain de chercher un travaille ce qui est étai son droit dans la vie, mais il à trouvé des obstacles ce qui à laisser sayddu à se déplacer ou bien devenir comme un mendiant en cherchant ses besoins dans la vie.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « yecba ». l'objet de comparaison est le besoin.

7.1.i. La comparaison d'un être humain à une réalité artificielle

-Exemple 01 P69:

Azekka-nni ,yufa-d iman-is deg umkan yexlan,d luđa wessiæn ,ula d yiwen n umdan ur yettnuħ.yecba anarakal i d-yeddän deg tnaɣurt,yufa-d iman-is deg ugenstriw ur neemir,ideg ulac tudert.

Yecba anarakal i d-yeddän deg tnaœurt

-Le comparé : sayddu

-Le comparant : anarakal i d-yeddän deg tnaœurt (extraterrestre)

-L'outil de comparaison : yecba

-L'objet de la comparaison : isolée (ameezul)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'un être humain à une réalité artificielle.

Dans cet exemple le comparé est « sayddu » et le comparant est « anarakal i d-yeddän deg tnaɣurt » (extraterrestre).

L'auteur compare sayddu à un extraterrestre venu dans un verseau spatiale d'une autre planète qui ne connaît rien dans la nouvelle parce qu'il s'est trouvé dans un endroit isolée, loin de tout le monde dans la nature comme si il était dans un autre monde ou personne n'existe.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « yecba ».

7.1.j. La comparaison d'une chose à une chose végétale

-Exemple 01 P48:

Ixamen d imdewren,bnan s talaxt d uzru.seqfen s walim akked uɣanim.seg tiyilt-nni **ttbanen-d am yigerslan yemyin deg yiger** . Sdat n yal axxam ,yella uzniq ur nesei zzerb.Tiyiṭṭen brant ,ksant anda i asent-yehwa .

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

ttbanen-d am yigerslan yemyin deg yiger

-**Le comparé** : ixxamen (les maisons)

-**Le comparant** : igerslan yemyin deg yiger (les champignons)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de la comparaison** : la forme (talya)

-**Le type de la comparaison** : la comparaison d'une chose à une chose végétale.

Dans cet exemple le comparé est «ixxamen» et le comparant est «igerslan yemyin deg yiger» (les champignons).

L'auteur compare les anciennes maisons dans la région du sayddu à mali, regardé de loin rend et petit, aux champignons dans la forêt, vu que ils ont la même forme

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « am ».L'objet de la comparaison est la forme.

7.1. k. La comparaison d'un être humain à une réalité naturelle

-**Exemple 01 P34:**

Ur yettidir ara akken ad yečč,ad yettes ,ad t-id-tas lmut **ad t-terfed ad ieeddi am ubeħri** .

Ad t-terfed ad ieeddi am ubeħri

-**Le comparé** : amdan (la personne)

-**Le comparant** : ubeħri (l'air)

-**L'outil de comparaison** : am

-**L'objet de la comparaison** : la disparition (yefna)

-**Le type de la comparaison** : la comparaison d'un être humain à une réalité naturelle.

Dans cet exemple le comparé est «amdan » t le comparant est « abahri ».

L'auteur compare l'être humaine qui à rien fait de spécial dans la vie et mourir sans rien laisser derrière lui au vent qui part sans retour et sans laisser aucune trace, ce que veut dire que durant toute sa vie cette personne à rien donner pour les autres ou pour lui-même ,ils vit sans aucun but ou importance.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « am ».L'objet de la comparaison est la disparition.

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

-Exemple 02 P98:

Netta yellan irewwel yef medden am wakken yugad ad as-yenteḍ uzeḡḡid.

ireggel yef medden am wakken yuggad ad as-yented uzeḡḡid

-Le comparé : imdanen (les gens)

-Le comparant : uzeḡḡid (la rougeole)

-L'outil de comparaison : am wakken

-L'objet de la comparaison : le danger (imizi)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'un être humain à une réalité naturelle.

Dans cet exemple le comparé est « imdanen » et le comparant est « uzeḡḡid ». L'auteur compare les gens à qui sayddu ne fait pas confiance, il évite de parler ou fréquenté les inconnus ou les étrangers, aux gens qui sont malade de la rougeole c'est pour ça il fuit de ses gens pour éviter le danger, et les problèmes, et d'autres chose.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de comparaison « am wakken ». L'objet de la comparaison est le danger.

7.1.1. La comparaison d'une situation à une autre situation

-Exemple 01 P90:

Timeḍelt-is amzun d tamayra .tgerrez-itt,tcebeḥ-as-tt yelli-is akken i tt-yebya netta.

Timeḍelt-is amzun d tamayra

-Le comparé : timḍelt-is (la tombe)

-Le comparant : tamayra (la fête)

-L'outil de comparaison : amzun

-L'objet de la comparaison : la ressemblance (acabi)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'une situation à une autre situation.

Dans cet exemple le comparé est « timḍelt-is » et le comparant est « tamayra ».

L'auteur compare la journée de la mort de Ba Muḥ à la fête parce que y'a beaucoup de gens et de bruit. Y'a une ressemblance entre eux.

Pour faire cette comparaison l'auteur a utilisé l'outil de la comparaison « amzun ». L'objet de la comparaison est la ressemblance.

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

Dans cet exemple **Timeḍelt-is amzun d temayra** . L'auteur compare la mort de « Ba Muḥ » à la fête parce que tout les deux ont un bruit.

7.1.m. La comparaison d'un être humain à une réalité immatérielle

-Exemple 01 P35:

amdan ur nxeddem nagh ur d-neggi ayen swayes ara tesfaydi leamma amzun akken d tasraft issebla3en kan negh am uzemmur n uḥecad ur d-nettak zzit wala abaligh.

amdan ur nxeddem nagh ur d-neḡḡi ayen swayes ara tesfaydi leamma amzun kken d tasraft isseblaæen kan.

-Le comparé : amdan (la personne)

-Le comparant : tesraft isseblaæen (un piège)

-L'outil de comparaison : amzun akken

-L'objet de la comparaison : la ressemblance (acabi)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'un être humain à une réalité immatérielle.

Dans cet exemple le comparé « amdan » et le comparant est « tasraft isseblaæen »

L'auteur compare une personne morte ,sans rien laisser de valeur derrière lui pour les autres durant toute sa vie à un piège sans avantage ou sans intérêt genre n'as pas d'importance il a pas un but dans la vie.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « amzun akken ».L'objet de la comparaison est la ressemblance.

-Exemple 02 P35:

amdan ur nxeddem nay ur d-neḡḡi ayen swayes ara tesfaydi l3amma amzun akken d tasraft issebla3en kan ney am uzemmur uḥeccad ur d-nettak zzit wala abaliy.

Am uzemmur uḥeccad ur d-nettak zzit wala abaliy.

-Le comparé : amdan (la personne)

-Le comparant : azemmur uḥeccad (les olives)

-L'outil de comparaison : am

-L'objet de la comparaison : la ressemblance (acabi)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'un être humain à une réalité immatérielle.

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

Dans cet exemple le comparé est « amdan » est le comparant « azemmur uḥeccad ». L'auteur compare une personne morte sans rien laisser de valeur à un type d'olivier qui n'a pas d'avantage.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « am ».l'objet de la comparaison est la ressemblance.

-Exemple 02 P104:

Tedra-ay am waman irekden deg umkan-nsen ma eemden i yiman-nsen ad qimmen din ad xeznen ad rkun.

Tedra-ay am waman irekden deg umkan-nsen

-Le comparé : imdanen (agdud) (le peuple)

-Le comparant : aman irekden (l'eau)

-L'outil de comparaison : am

-L'objet de la comparaison : l'ignorance (ur syefki ara azal)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'un être humain à une réalité immatérielle.

Dans cet exemple le comparé est « imdanen » et le comparant est « aman irekden »

L'auteur compare la jeunesse qui ne déplacent pas, voyagent pas et ne change pas de pays pour chercher un meilleur avenir et aussi améliorer sa situation misérable et trouvé des bons conditions pour une vie meilleure et stable, à l'eau qui est coincé dans une seul place il ne bouge pas.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « am ».l'objet de la comparaison est l'ignorance.

7.1.n. La comparaison d'une réalité immatérielle à une réalité naturelle

-Exemple 01 P29:

Yerkeb deg tumnayt ,abrid srid yer Bamaku .amecwar yezzif , **netta awi yufan ad yenṭeg am lebraq.**

netta awi yufan ad yenṭeg am lebraq.

-Le comparé : anṭag (sauté)

-Le comparant : lebraq (l'éclaire)

Chapitre II : Chapitre d'Analyse

-L'outil de comparaison : am

-L'objet de la comparaison : la rapidité (lemyawla)

-le type de la comparaison : la comparaison d'une réalité immatérielle à une réalité naturelle.

Dans cet exemple le comparé est « antag » et le comparant est « lebraq ». L'auteur compare quelqu'un qui saute à l'éclair dans sa rapidité, ça veut dire quand sayddu était dans le bus à pris le chemin vers Bamaku tellement il est hâte d'arrivés le plus vite possible, il pense à sauté comme l'éclair.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « am ».L'objet de la comparaison est la rapidité ou bien le stress.

7.1.o. La comparaison d'une réalité immatérielle à une chose abstraite

-Exemple 01 P60:

Yelmed kra n tinfaliyen i yesla zgan-t ttuyalent-**d deg yilsawen n yimdanen n ein lehğel am lmelğ i useqqi.**

Deg yilsawen n yimdanen n ein lehğel am lmelğ i useqqi.

-Le comparé : Tinfaliyen (les phrases)

-Le comparant : lmelğ i useqqi (le sel)

-L'outil de comparaison : am

-L'objet de la comparaison : la valeur, l'importance. (Lqima)

-Le type de la comparaison : la comparaison d'une réalité immatérielle à une chose abstraite.

Dans cet exemple le comparé est « tinfaliyen » et le comparant est « lmelğ useqqi ». L'auteur compare les phrases utilisées souvent par les gens d'Ain lağel comme salam aelik um ureğmat Allah ubarakatuh, labas lğemdoleh,stayfir Allah, au sel pour leur importance dans la vie quotidienne.

Pour faire cette comparaison l'auteur à utilisé l'outil de la comparaison « am ».L'objet de la comparaison est l'importance et la valeur.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenter les données théoriques qui consiste à constater que la comparaison est une figure de style, qui à plusieurs types. Comme nous avons exposé une analyse de l'ouvrage qui nous a permis de bien exposer les éléments comparés produit par l'auteur.

A partir de notre étude, nous avons remarqué que l'auteur a classé la comparaison selon plusieurs formes. En suivant le raisonnement de Fontanier, nous avons constaté la comparaison sous divers formes : la comparaison d'un être humain à un être humain, d'un être humain à un animal ou végétal, d'une partie de l'être humain à une chose, d'une réalité immatérielle à un autre type de réalité et d'un être humain à une réalité naturelle ou artificielle.

Conclusion Générale

Conclusion générale :

Après avoir terminé l'analyse de notre travail, nous essayons de faire une petite synthèse sur notre étude intitulée « l'analyse stylistique du roman yezger asaka » ou nous avons focalisé spécialement sur les images comparatives.

Notre travail contient deux chapitres essentiels, dans le premier chapitre nous avons essayé de définir tout les aspects théoriques qui ont un lien direct avec le thème de notre travail comme la stylistique et les figures de styles, comme nous avons penché aussi sur l'historique de la comparaison.

Et dans le deuxième chapitre qui est le chapitre d'analyse, on a dégagé toutes les images comparatives que contient l'ouvrage « yezger asaka » puis on a étudié la nature des liens qu'entretient le comparé et le comparant ainsi l'outil de comparaison.

D'un point de vue sémantique, nous avons pu retrouver la typologie de Fontanier.

La comparaison s'est présentée sous diverse forme :

- La comparaison d'un être humain à un être humain.
- D'un être humain à un animal ou végétale.
- D'une partie de l'être humain à une chose.
- D'une réalité immatérielle à un autre type de réalité.
- D'un être humain à une réalité naturelle ou artificielle.

Il est vrai que cette étude a permis de cerner un tant soit peu la figure de style qu'est la comparaison pourrait également être étudiée d'un point de vue pragmatique afin de dégager les visés de l'écrivain dans son oeuvre .



Bibliographie



Les Ouvrages

- Austin J.C., 1966, *Problèmes de linguistique*, paris, Gallimard.
- Aristote., 1982, *La poétique, Texte, Traduction*, notes par Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot, Le Seuil, Paris.
- BALLY CH, 1909, *Le traité de la stylistique française, Klincksieck* (3^{ème} éd .1951) .Paris .
- Berrendonner A., 1981, *Eléments de pragmatique*, Paris, Minuit.
- Bouffard-Moret B, 2004 , *Introduction à la stylistique*, Nathan,Rue de Montparnasse, paris.
- Bouamara. K., 2007 ., *Où en est actuellement la littérature algérienne d'expression Amazighe de Kabylie ?*, HCA.
- Berrendonner. A, 1981, *Eléments de pragmatique*, Paris, Minuit.
- Compagnon. A, 1998, *le démon de la théorie*, éd. Seuil.
- Dessons G., 2001, *Introduction à la poétique*, Nathan, Paris.
- Dumarsais C, 1977, *Traité de tropes*, le nouveau commerce, Paris.
- Détrie. C., 2001, *Su sens dans le processus métaphorique*, Honoré Champion. Paris.
- Fontanier. P., 1977, *les figures du discours*, éd. Fla mariant ; paris
- Fromilhague C., 1996, *Introduction à l'analyse stylistique*, Dunod (2^{ème} Paris.
- Genette. G., 1996, *figure I*, Le seuil, paris.
- Guardé-Tamine J., 1996, *la rhétorique*, éd. Armand colin, paris.
- Guardé-Tamine J., 1994, *la grammaire ,2/syntaxe*, éd .Armand colin, paris.
- Guiraud P, 1975, *La stylistique*, PUF (coll .Que sais je),(8^{ème} édition),paris .
- Jakobson R., 1973, *Question de poétique*, Le Seuil, paris.
- Jakobson R., 1963, *Essai de linguistique général*, Minuit, Paris
- Karabétian É, 2000, *Histoire des stylistiques*, éd .ARMANDE COLINE.
- Kokelberg J., 1993, *les techniques du style*, Ed. NATHAN /université, Paris.

- Molino J., Gardes-Tamine J., 1992, *Introduction à l'analyse de la poésie*, I-vers et figures, PUF.
- Marouzeau J, 1941, *Précis de stylistique française*, Masson.
- Molinié G, 1989, *la stylistique*, PUF (coll. Que sais-je), paris.
- Mazaleyrat J., Molinio G., 1989, *affirment, vocabulaire de la stylistique*, PUF, paris.
- Molinié G., Cahené P. (sous la direction de), 1994, *Qu'est-ce que le style?*, PUF, Paris,.
- Rastier F, 1987, *Sémantique interprétative*, PUF, Paris.

Les dictionnaires

- Aquien M., 1993, dictionnaire de poétique, librairie générale française, paris.
- Duorot O., Todorov T., 1972, Dictionnaire *Encyclopédique des sciences du langage* .seuil, paris.
- Lacoste Dujardin C., 2005, *dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La découverte, Paris.
- Morier H., 1998. Dictionnaire de *poétique et de rhétorique* ; éd ; PUF ; paris.
- Pougeoise M., 2001, *dictionnaire de rhétorique*, Armand Colin, Paris.

Les mémoires

- FITAS R, 2011 ; *Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounes*, Mémoire de magister.
- Habi D., 2013, *Analyse stylistique de l'œuvre de Ben Mohamed cas des répétitions et des parallélismes dans le montage poétique « yama »*, Mémoire de magister.
- Nedjaa H ., 2017, *La comparaison dans l'œuvre poétique de Zedek Mouloud* ,Mémoire de magister .

-Exemple 01 P7 :

Iselwayen akked yigelliden d yimdebren ntan **am tagust deg uzru** .æcqen deg ukersiw ugin ad as-ḍelqen ney axir ma **ncuba - ten yer tselluft ittsumun** deg yidammen ma tettwakkes-d ad teḡḡ a3eqqur.

-Exemple 02 P67 :

Di lwaqt-nni yuli-d bab n ukamyun akken ad d-yessers ikantuden yer lqa3a .yewhem deg wayen iwala.**Din i t-yufa yefser am ucetṭid**. sayddu uekkar ad yarwel ur yezmir ara acku yuy-itent deg ufud n uḍar.yegdez akk uksum-is ;yeččur d ccwami zegzawen.tafekka-ines akk tettcetki.

-Exemple 03 P105 :

Yenna-as sayddu : « d lawan ad nqabel ddunit s udemmar ,ad d-teddu ney ad d-teqqars .ad nessefsi lazuq yurzen afriwen .ad řzen leqyud i aḡ-yeḡḡen neqqen yer yigig .tamurt dayen tessusef-aḡ-d .ad nerwel seg yigenni ,timesrifegt ur aḡ-d-ššah ara ma nedda yef uḍar ad nezgar tilisa ur yelli kra ara d-naf ney ara ibedden fell-aḡ siwa yir amur ara aḡ-id-immagren .yiwen n ubrid kan i d-mazal ;ad ncerreg lebher s teflukt .imi anda niḍen yella rrbeḥ ulac win terra tmara ad yidir i lhif .ffey ,ad timyureḍ »

Nectaq iyimi d lehbab ; lqe3dat ideg ittūqet unecrah ,taḍsa tegguma ad d-tffegh seg wul ;tennejla dayen tefka amur i ucetki d ushissef. **Win tssakdeḍ ad twaleḍ iman-ik deg-s amzun d lemri** ,sellawit ,reḍben,anyir yekres .

-Exemple 04 P41 :

Yeḥbes tikli ,yezzi akka d wakka ,ur yufi ḥedd .iwala yiwen n yimru yersen din ,yerfed-it deg ufus ,yewwi abrid n tuffya .imedel-dula d tawwurt deffir-s wissen acuyer !? ahat yeḗjeb-as kan ney ahat ad ifiq ,ad yaru ,ad yissin amar ad yefhem ad t-yeffey yizi n tkerkas seg walley-is ney ahat yerfed-it kan akken ad t-yejmeḗ d rriḥa n zzedma ! Ma d ageswah-nni ddaw tencirt ha-t-an yenzef,yettcarcur d tidi **yeṭṭef tiymert am uwtul**

-Exemple 05P 45: Yenwa dayen ad yizid umɛic, ad ithenni warwiḥ !deg walay-is frant.din din teqleb fell-as ddunit yefsex yiṭij-is,ur ifaq armi i d- yuffa iman-is deg uznig,**yettwadeqquer am uqjun-nni i ugin yimawlan.** Ur yenwa ara ad t-ḡḡen .mi akken i t-ḥwaḡen ssawlen-as tura mi fuken deqqren-t.

-Exemple 06 P63 :

Ass-nni iḥemmalen-nni rran-t-id gar wallen-nsen .mi qrib ad yefru ssuq ,mjamalen ,zzin-as akken ad as-mjajin.ɣlen fell-as s tyitiwin , yal yiwen seg wanda ijabbad ,yal yiwen s wacu yekkat.deg tazwara yerra tiyita deg-s yersen .deg tazwara yerra tiyita meɛna mačči dayen ara yeḥyu .yal tiyita deg-s yersen tewwi-d nṣib-is ;yečča rkkulat ɣer uεebbuḍ akke uberḍi.Rrsent lbunyat deg wudem-is.adebbuz d uεekkaz xedmen ccɣel-nsen deg uεrur-is.anda ters tyita yettuɣal-d ṣṣut .Ur sein iḥulfan ,eṣan wulawen-nsen neɣ amar ahat maḍi ur ten-sein ara.Wid yekkatn dhan deg-s ma d wiyad dhan deg tṛruzi n tceryunt.D rruḥ ccaqi negh ḥurben fell-as yiεessasen !annect-en n tyitiwin ur yemmut !isenser-d iman-is gar-asen ur as-faqcen .**iseḍwa akken ittseḍwi umcic yeččan tiyrit.**

-Exemple 07 P69:

Lɣaci yellan din ur fhimen ara d acu yeḍran .kra n win ara d-yernun ɣer ugraw ,tikti tamezwarut i d-yettasen ɣer walley-nsen belli winna d amaker yettakren deg leswaq neɣ yexdem kra n twayit dya wten-t . Bu ukamyun-nni din din yefhem belli d winna akken iwumi kkren deg ssuq n ein leḡgel i d-yeddān yid-s ,yerwel-d .yeḥder di ssuq mi akken ɣlin fell-as meɛna ur iwala ara d anwa ittewtēn. Yules-asen i lɣaci tadyant i yeḍran yid-s .Iyaḍ-iten ḥussen yis-s .Yiwen seg wid yellan din ,yekkes-d takebbuḍt ɣef uεrur-is ,yefka-as-tt ad tt-yers.Yewhem ṣayddu seg wayen yettwali,d acu iten-yuɣen lɣaci !?d acu i d-yeɣlin fell-asen !? seg wanda i asen-d-tekka leḥnana-agi,widak yellan am yilfan **negh am yeqjan yeṣḍen uyalen rsen !?**

-Exemple 08 P68 :

Lɣaci yellan din ur fhimen ara d acu yeɖran .kra n win ara d-yernun ɣer ugraw ,tikti tamezwarut i d-yettasen ɣer walley-nsen belli winna d amaker yettakren deg leswaq neɣ yexdem kra n twayit dɣa wten-t . Bu ukamyun-nni din din yefhem belli d winna akken iwumi kkren deg ssuq n ein leħgel i d-yeddān yid-s ,yerwel-d .yeħder di ssuq mi akken ɣlin fell-as meena ur iwala ara d anwa ittewtēn. Yules-asen i lɣaci tadyant i yeɖran yid-s .Iyaɖ-iten ħussen yis-s .Yiwen seg wid yellan din ,yekkes-d takebbuɖt ɣef uerur-is ,yefka-as-tt ad tt-yers.Yewhem šayddu seg wayen yettwali , d acu iten-yuɣen lɣachi !?d acu i d-yeɣlin fell-asen !? seg wanda i asen-d-tekka laħnana-agi, **widak yellan am yelfan ijerħen .**

-Exemple 09 P09:

Lukan i terbiħ tefriqt wigi akk d arraw-is ,deg yirebbi-is i mrarɣen ,i d-igman.tuɣal tettmudu deg-sen i tmura yellan d ssebba n waṭan-is .helken-tt ,wecmen-tt ,sexnunsen-tt , yezzren-tt ,rzan-tt. lemxax huġren tmurt d timura nniɖen id yesfaydin s tmussi-nsen **Tedra-as i tefriqt am tin i d-iṛebban dderya s lħif** , ggran-d la xedmen ghef takna ,fell-as ur d-iɖal rreħ .

-Exemple 10 P10 :

Ula d yiwet n tmurt gar rreħea uxemsin,ur tufi iman-is .Imeewuja ,ifenyanen ,iddiktaturen ,ilalaɖen ,iħeccaden akk yir lqubat rran fell-asen ;Ġġan tamurt d lbur ;šhermen i yemyi ad yegmu ad yefk lɣella ad yečč win yelluzen .**Rran tamurt d amaday neɣ d tizgi n wayzen** seylin-d rreħba d lweħc armi regglen fell-as warraw-is, Ġġan-tt d Imecmel ,ideg yeksa lmal aberṛani ,yečča yerwa deg-s.D baħwaššu ,bab n ufus ameqqran ayen iwumi iweeħa ,irfed-it.

-Exemple 11 P88 :

Ba Muħ yessuli axxam ur tteqɖaεent wallen.di dunit yelħa ,yedder di tawant tura meqqr di laemer **ddunit tettεeddi am targit** ,seg tegnit ɣer tyed ad tfak.Akal di tmeqbert yal ass iggar-

d tiyri ,yal iziyer iemren tarwiht ad t-id-tas nnuba ad yeğğ tafekka ,asmi ara d-tseqsi yal wa anda ara t-terfed .

-Exemple 12 P88 :

Deg tlemmast n tyeryert n uxxam i yeḍleq.Yezzel,iseggem iman-is yettfeğğig **amzun akken d ides kan i yettes.** dlent s uceṭṭid mellulen .sersen yef uæebbuḍ-is afzim n lfeṭṭa akked lmus rnan-as tihdert n uyrum aquran ; akka d ansayen n leqbayel ;ula d agellid massensen qqaren-d asmi yemmut sersen fell-as ssif-ines.Deg tzeqqa-nni ideg yeḍleq ,suffyen akk leḥwal yellan din,ma dayan yeqqimen yument s lkettan akken ur d-yettban ara.

-Exemple 13 P48 :

D lawan ad kkren medden ,ad gğen ixxamen-nsen akken yettağğa uweṭṭuf tawurga ad yettawi ad yettara ,ad yelqed talqimt.D ahember yal ass akken kan ad tfen yer yiciddi n tudert. Isers tiṭ-is yef yal amḍiq yellan deg taddart-is akken **ad tt-yejmeε am tugniwin deg cfawat-is.** taddart d dduḥ n temzi-is,deg-s i d-ilul deg-s i yegma ;yurar ,yexnunes,yuli tisawnin ,yeyli deg yicerfan-is ,yeffe deg yifran ,tura yuyl d argaz maena seg wid ifeclen.

-Exemple 14 P64 :

Yuli yef ukamyun s tufra iga-d amḍiq i yiman-is gar yikantūden n usayur .yedda-d ,ur yezri sani iteddu ; ur yezri sani iteddu ;ur yeri ma yella d asawen i iteddu ney γyer unzul i yettuyal .Winna iteddu yer sdat ma d axemmem n šayddu ituyal yer deffir, ittmektay-d ayen yeḍran yid-s, gumant ad fyent yir tugniwin-nni seg wallaγ-is .**isah yizri-s, yellin-d am lbunyat,**isenxfat am ugrud amecṭuḥ ur nufi ad yette .

-Exemple 15 P64:

Assen-nni **tiziri teḍwa am tafat n wass** ,igeni yeččur d itran.yis-s i yettu leqraḥ n tyitiwin yečča akked laḥzen i t-izedyen.Yekkes-d akentuḍ i γummen udem-is .akamyun iteddu itthuzu yis-s am dduḥ ma d zzhir n umutur akked rrwaḍi zuzunen-t .iḍes yehnin-d fell-as xaršum ad as-yekkes aqraḥ .

-Exemple 16 P16 :

Iṭij, yuzen icuḍaḍ-is .Yessakki-d lqa3a seg umeyrud.Iserwel tillas yefka nnuba i wass.**tasusmi teğğa amekkan i zhir d uḥerkel am wakken d izen.** i umdan yuysen teqqar-as tudert mazal

γezzifet ;skud yettali wass lxir fell-ak ur ifut .kker fell-ak sbedd lqedd-ik ,hemmber ,kker nadi ad d-tawiđ amur-ik

-Exemple 17 P74 :

Ula d agama ur as-icuh ara,yebya ad izux,ad as-d-isenæet ayen yekseb.Iwexxar wagu ; taħbult n yiġij tđal-d ger tquqac ;tafat tfellu-d iħdufen n usigna ,tigertilt n nħas ur nettqellib ur tettnefđas tessa,tuy igenni . ad yezhu win ixaqqen ;d taklut n wannuy yersem unazur yfraren .Imi-s yeldi ur yuħtam ,**allen berħent am wakken d udem n teslit tuzyint iwumi ara ikkes usberber akken ad tt-iwali.**

-Exemple 18 P28 :

Cwiġ n yisekla d yimyan yella din ifarrawen-nsen izegzawen tebda tæeggu tiγmi-nsen .Agama yettfaras ussan ineggura n tefsut .Iwexxer-d timendeffirt **iban-as-d ttaq-nni amzun d tawelfit n taklut** . Xas tecbeħ tmurt ,teččur-as allen meena ur as-teččur ara lġib . Tħud-as tilisa i tudert –is ,xas d netta i d dduħ n temzi-is i as-ieemren allay-is ccfawat meena seg tama nniđen tsekref-as asugen akked tirga-s ur as-teđleq akken ad iger isurifen γer sdat.

-Exemple 19 P49 :

D axiđi i ixađ abrid, Yal **amđiq i deg ara yars amzun d tandert** .iædda tamdint n kimparana yufa-tt terked ,Ġenn akked siđari tuggdi tettudu deg yierdan,tumbuktu iædda-as di rrif.mi yezgar talemast n tmurt ,yekkes ugur ,yezra deg ugafa yella deg-s ccuya n laman ,agduđ atergi izedyen tamnađt-nni ur yelli d win yeşden .ur tent-ttawed ur k-id -ttawden .ula d rebrab ineslem ur yettuqet ara dinna acku itargiyen ur asen-ğġin ara ad ilin din .

-Exemple 20 P99 :

Menad ur yettef deg yiman-is. Takurt-nni n tektiwin inetđen deg wallay-is tekkres tuyal d lbunya ,tufa-d abrid n tufya .**teffey-d am wakken i d-ittefey lewğeh seg lmedfae** .

-Exemple 21 P64 :

Yekkes-d akentud i γummen udem-is .**akamyun iteddu ,itthuzzu yis-s am dduħ** ma d zzhir n umtur akked rrwadi zuzunen-t .iđes yeħnin-d fell-as xarşum ad as-yekkes aqrah .ur ifaq deg yiman-is mi i t-celqef tnafa.

-Exemple 22 P30 :

eddant ukuz n swayee n tikli ,yerra-d nnehta mi yewweđ.yufa tamdint ideg yeŷra akken it – yeğga itt-mazal ,ulac kra ibedlen deg-s . Segmi iruḥ ur d-yezzi ŷer-s. **amek ara d-yuŷal netta yettwal-tt amzun d azeḳka** d yir lfal ideg yedder yir ussan.yedder deg-s yir cfawat ,kemmren deg ttexmam-is.tuŷal-as d tamagert .yal taḥnact , yal amkan yella wacu i as-d-ismektay.

-Exemple 23 P74 :

Ddaw-s zdant tŷaltin way gar-asent ,ŷef yal tiŷilt ters taddart.**Tuddar ccbant aldun zeggayen ifettin** ,ittmiri d akessar armi i t-id-terra tizegzewt n lexlawi,yehbes.

-Exemple 24 P101 :

Tamurt la tetteddu ŷer leyriq ,yefka-tt yiŷzer i yifri. S ttawil-ik a mennad d tidet yella lexšaṣ meena mazal akud ,skud nedder rrbeḥ ur ifut .nesea irgazen d imahrazen ad as-d-stufun. Gef tmurt eussen ad as-bedden ttelqim xas kkes aŷbel i yiman-ik. Bŷiŷ ad d- đsaŷ, ad **as-eiwden ttelqim am wakken llant txellal timaynuten ara as-arren.** aya ugadaŷ afus-nni akken ra yeqqim d aqbu .

-Exemple 25 P108:

Taflukt tetteddu .askud-nsen yemsed ,tamuŷli ŷer sdat .Ttrağun ad asen-d-tban tmurt .tameddit ,la tetḥettit akud i as-d-mazal akken ad tefk nnuba i yiđ,ulac akk limara n wakal ,ruḥen am wakken uyssen neŷ yeereq-as ubrid i teflukt,tewwi-tent ur yeŷri ḥedd sani. **Seg lebaid i asen-iban lber am lxiđ,** jaeqen seg lfarḥ ,ttjeliben ttun iman-nsen belli ŷef teflukt i llan.

-Exemple 26 P64 :

Yuli ŷef ukamyun s tufra iga-d amđiq i yiman-is gar yikantudən n usaŷur .yedda-d ,ur yeŷri sani iteddu ; ur yeŷri sani iteddu ;ur yeri ma yella d asawen i iteddu neŷ ŷŷer unzul i yettuŷal .Winna iteddu ŷer sdat ma d axemmem n ŷayddu ituŷal ŷer deffir, ittmektay-d ayen yeđran yid-s, ggumant ad fŷent yir tugniwin-nni seg wallaŷ-is .**isah yizri-s, ŷellin-d am lbunyat,**isenxfat am ugrud amectuḥ ur nufi ad yetḥedh .Turin-is amzun diŷqent ,taŷect-is tekkaw.

-Exemple 27 P19:

Ma d netta yencew ,yenzef seg uyurar ,iqerref seg ugris ;eddant akk fell-as .Ha-t-an wayen i as-ittkemmilen i t-isendafen ;mi ara yettwali wid yif di tmussni ,llan wid ur nezmir ara adarun tafyirt war maxedmen tuccdiwin,ğğan-d tayuri zik lhal ; xedmen ttawil sulin ixxamen , kesben deg tkeryas ,zewgen rebban dderya ma d netta ahli, tækkes-as twenza. Açal yuzzel ,açal yeyra taggara ,**yegra-d deg yiberdan,yeccba amattar** meena netta dayen yellan d azref-ines i yessutur .

-Exemple 28 P40:

Ha-t-an yesla i dderz n yidarren yer tewwurt n unaray-is ,ikcem-d yer daxel ; din i tegzem şşura-s ,ffyen-t yidamen . Lhes n yidarren simal yettaç-d,simal tettnerni tergagit. **Lqed annect uæetrus**, tuyat-is hrawit .Aqarru-s d takkurt n umezlug aberkan , tinna akken isexnunes umcic deg uyebbar .Truḥ akk d ccæer ,acebbub d tteḥqat n yimraren ma d udem-is anagar imuyag-is d wanzaren-is i d aksum.

-Exemple 29 P69 :

Azekka-nni ,yufa-d iman-is deg umkan yexlan,d luḍa wessiæen ,ula d yiwen n umdan ur yettnuḥ.yecba anarakal i d-yeddant deg tnaçurt,yufa-d iman-is deg ugenstriw ur neemir,ideg ulac tudert ,d aḍar amezwaru ara irekden fell-as.yewwi-d fell-as ad ihum deg-s akken ad d-asekfel kra yefren deg tjemmar-is.

-Exemple 30 P48:

Deg ubrid-is s agafa ,iædda yer taddart-is ad tt-id-iwali i tikelt taneggarut .yewed yer-s deg tafarar , akken kan i d-tesrs tafat iman-is yef tmurt .Yettef taçacuct n tiçilt ,yerra-d taddart-is gar wallen-is .tamurt d tanezruft,akal-is yella wanda zeggay yella wanda werriç ;yettaç deg-s waṭas ukbal . Ixamen d imdewren,bnan s talaxt d uçu.seqfen s walim akked uyanim.seg tiçilt-nni **ttbanen-d am yigerslan yemyin deg yiger** . Sdat n yal axxam ,yella uzniç ur nesei zzerb.Tiçitthen brant ,ksant anda i asent-yehwa .

-Exemple 31 P34:

Yis-s ara iḥas s yiman-is d amdan deg tmetti ,ad yaḥşu yesæa azal d yiswi. Ur yettidir ara akken ad yeçç,ad yettes ,ad t-id-tas lmut **ad t-terfed ad iæddi am ubeçri** .amdan ur nxeddem neç ur d-neççi ayen swayes ara tesfaydi læamma amzun akken d tasraft isseblaæn

kan ney am uzemmur n uḥccad ur d-nettak zzit wala abaliy,ur yemein dayen i umellah,mi yeqqur yinyi-s ad yeqli,ad iyebbers i yiman-is akal.

Exemple 32 P98 :

Yuḡ lḥal qeib d tallit n tefranin n tyiwanin akked yisquma n lwilayat .iɛedda-d si belqacem.yiwen akken seg wid ixedmen tasertit n uḡrum.zik-is ur yeqqar ula d læslama,ass-a seg lebeid i d-ibeddu slam.yeffi-d seg tala n yimeslayen,yeḍla-as tmment i yiles-is win yufa ad-as yefk lḥeq-is .Netta yellan **ireggel yef medden am wakken yugad ad as-yenḍeḍ uzeḡḡid**.ass-a d netta i yuḡalen d iḥintḍ,yelseq yef yijufar-nsen.

-Exemple 33 P90:

Sensen fell-as .dekkren lexwan ,jelben wid ittjeddiben ,zziyar ččan swan ...**Timeḍelt-is amzun d tameḡra** .tgerrez-itt,tcebeḥ-as-tt yelli-is akken i tt-yebḡa netta. Yebḡa ad cfun medden yef temḍelt-is, deg tudert yecbeḥ ula deg laxart-is ad yicbiḥ.

-Exemple 34 P35:

Yis-s ara iḥas s yiman-is d amdan deg tmetti ,ad yaḥṣu yesɛa azal d yiswi. Ur yettidir ara akken ad yečč,ad yettes ,ad t-id-tas lmut **ad t-terfed ad iɛeddi am ubeḡri . amdan ur nxeddem nagh ur d-neggi ayen swayes ara tesfaydi lɛamma amzun kken d tasraft isseblaɛen kan** negh am uzemmur n uḥeca7d ur d-nettak zzit wala abaligh. ur yemein dayen i umellah,mi yeqqur yinyi-s ad yeqli,ad iyebbers i yiman-is akal.

-Exemple 35 P104:

Yenḍeq ṣayddu ḡer Mennad ,yenna-as : « anwa ara as-yinin ula d lḥif isddukul imdanen.xas yiwen seg tmurt n Mali ma d wayeḍ seg lezzayer meɛna amzun d yiwet n tmurt ,ccekren-aḡ yiyeblan ,nettwet s yiwen usekkaz .timura i aḡ-id-yefkan ,ur aḡ-ččurent tiṭ » .yerr-as Mennad : « nxeddem lxedma n ukkerfi ,tazmert tettenḡas ma d adrim ur t-nejmeɛ.**Teḍra-aḡ am waman irekden deg umkan-nsen** ma ɛemden i yiman-nsen ad ḡimmen din ad xenzen ad rkun. Ad frurxen deg-sen yiberdeddacc ney ad ten-yissum ubeḡri ;ad ruḥen amzun ur kkin din »

-Exemple 36 P29:

Yerkeb deg tumnayt ,abrid srid yer Bamaku .amecwar yezzif , **netta awi yufan ad yenṭeg am lebraq.** tikwal itekkay s yifassen-is yef ukersiw yellan sdat-s amzun akken as-yarnu lḡehd i lkar akken ad iyiwel akter .Akud amzun yeḥbes igumma ad yeddu ma d abrid ur t-yeqdiε.Iwala ulac d acu ara as-d-yawi lḥir .Isenned yef ukersiw-is ,yessers aqaru-s asekkud-is iwehha-t yer ssqef.Uyalent-d deg wallay-is cfawat n temzi-s ;asmi yeqqar deg tsedawit d wamek yettwali timsal imiren.Immekta-d amek yessaram tudert ad tilli. Yenwa amar tikkelt-a ad as-llint tewwura ad yedhem.

-Exemple 37 P60:

Yelsa aqendur akked usemmam ;iṛebba aččamar,yelmed tazallit .yewwet lḥeṭṭa tamaynut swayes ara ikeččem yer lḡameε .yelmed kra n tenfaliyen i yelsa zgan-t ttuyalent-d deg yilsawen n yimdanen n εin leḡgel am lmelḥ i useqqi :salam aelikum ureḥmat llah ubarakatuh,labas lḥemdduleh ,stayfir llah ,maca llah ,llah ibarek...

Yelmed kra n tenfaliyen i yesla zgan-t ttuyalent-d **deg yilsawen n yimdanen n εin leḡgel am lmelḥ i useqqi.**

Guide d'entretien

- 1- Amek ik-d tussa tekti ad taruḍ ungal aki « yezgar asaka » ?
- 2- Ayyer taxtareḍ azwel aki ?
- 3- Acu d azammul yesea yal awadem deg ungal « yezgar asaka » ?
- 4- Amek it dred tagnit n tira ney anamek it ḥulfad mi at taruḍ ungal leqbayel ?
- 5- Anda nezmar ad naf mass « belaidi » deg ungal aki ?
- 6- Melmi tebedeḍ tira ?
- 7- Mi ara taruḍ tiktiwen tketbedeḍ yinek ney yella win ik-t sawanen deg-s yetak-ak-d tiktiwen ?
- 8- Tadyant n « yezgar asaka » d tilawt ney d asugen ?
- 9- Ayen it taru-ḍ d ayen it eaḩeḍ ney d ayen it twaleḍ di tmetti ?
- 10- Acu n idlisen it tureḍ byir yezgar asaka ?
- 11- Meslyay-d cwit yef ungal aki ?
- 12-

L'entretien

Beleidi lyes d aselmad n tmaziyt di tsenawit d amyaru .yesea 30 n iseggasen di leemris yezdey di tyiwant n at umalu taddart iækkuren ufella illul di larbea nat iraten .am akken netta d aqedac deg tdukliwen tidilsanen.

1-Amek ik-d tusa tikti ataruḍ ungal aki « yezgar asaka » ?

Netta :tazwara tusa-d ad aruy tullist acku walay lmeḩyef ttidiren iminigen id iruḩen si tefriqt akken ad zegren yer l'Europe si tmurt n lzzayer ,imi walay asayes deg uzeṭṭa n l'internet anda yiwen uberkan yessutur dixel tumnayt (le bus) mi id iædda le receveur yefkay-as abeqqa ,dya iyaḍiyi mliḩ wayen yeḍran ,i wakken ad berḩey ayen walay ufiy ḩaca s tira ,di tazwara bdiy-tt tullist syin tebda temyur dya dmayt di rray ariyt tullist.

2- Ayyer taxtareḍ azwel aki « yezgar asaka » ?

Netta : mi kfiy ungal iban ilaq as fkay isem walay acu iwulmen ilaq adawiy akk amecwar uwadem agejdan xatar yettnaad yef usirem netta n tmurt n Mali i wakken ad yaweḍ yer l'Europe ilaq ad iæddi aṭas n tmura akked aṭas laḩwayeḡ is yeḍran akked yezgar asaka asaka d izra-nni yettilen deg wassif i wakken anezgar assif yef waya is semmay yezgar asaka.

3- Acu d azammul yesëa yal awadem deg ungal ?

Netta: llan iwudam iwumi fkiy atas lqimma dixel n ungal llan wiyad hwajayten kan ilaq ad ddun dixel tahkayt .maëna azammul fkiyt i wudem agejdan « sayddu mayga » d ilemzi n tefriqt iyis byiy ad seknaÿ tafriqt amek teicen ilmezyen akk tefriqt s umata ,yella dayenuwadem « tiÿi » d azammul n tmettut taqbaylit ,tamettut it wæezlen ur tessi ara tellili d azammul n nnif d lharma imi nettak-as azal meqqren di tmetti,ihi nettat tsebbel nnif d lharmanni s waya yaki wakken ad iniy le racisme dirit.

Yella uwadem « mennad » yen n tmurt d azammul n ilmizyen n tmurt acku ayen it eëcci tæccin-t akk ilmezyin tmurt lzzayer ,d azammul n temnaÿt n leqbayel.

4-Amek i tedreÿ tagnit n tira ney amek it hulfaÿ mi at taruÿ ungal aki ?

Netta : akken id iniy yella deg-s zæef ,urfan ,acku sbegnaÿ-d ayen akken id yeÿran xas ulama usawaÿay ara ad bedlay taxmam i lyaci maëna fkiyd array-iw sawlay ar tals (l'humanité) .

6-Melmi tebdid tira ?

Netta : tira bdiy asmi kfiy tayuri di tseddawit taruÿ idrsen ,uriy yakan deg uymis « la depeche de kaylie »taruÿ dayen deg yiwet n tesyunit la revue « aselmad »tayuri tullisen .

7- Mi ara taruÿ tikiwen tketbeÿ yinek ney yella win ik it eawanen deg-s yetak-ak-d tikiwen ?

Netta : D tikiwen-iw ,amaru ilaq ad ibed yeÿf tikiwen-is ad isenfali tikiwen-is , xatar ma ad yettawi ansi nniÿden ur ilaq ara.

8- Tadyant « yezgar asaka » d tilawt ney d asugen ?

Netta: d asugen maëna tebna yeÿf tilawt inedruyen d tigawen-is dayen iqebel laeqel ,tahkayt nek it-d xuylen walay aqcic-nni ytiwet ssugnaÿ-d amek tidiren iminigen id irewlen si tefriqt di tmurt n lzzayer.

9- Ayen it taru-d d ayen it eacëÿ ney d ayen it waleÿ di tmetti ?

Netta : yaxleÿ ,tikwal d ayen eacëÿ maëna di tuget d ayen twaliÿ di tmetti , d lbaÿÿel ,d timahÿy af-nni ak twaliÿ di tmetti id taray d tira.

10- Acu n idlisen i tureÿ byir « yezgar asaka » ?

Netta : idlisen ḥaca waki ,yella wayen ara d-sufḡay deg ussan id iteddun d aseḡzawal s tmaziḡt (dictionnaire).

11- Meslayaḡ-d cwit ḡef wungal-aki ?

Netta : taḡsit ṡayddu d malian irewled si lbaṡṡel yettidir di tmurt-is imi dinna yekfa usirem ,yettazal anda ara yaf tamurt yifen tamurt-is azekka yifen ,azekka yifen asenni ideḡ yettidir , igzem-it di ṡṡay-is ad iruḡ ad yeffeḡ si tefriḡt ad iruḡ ḡer l'Europe ,maena akken ad yeffeḡ ilaq ad yezḡar si tmurt n lzzayer ,di lzzayer iεac deg waṡas lwilayat , mssila ,ḡass-meseud ,di tmurt n laḡbayel dayen ,syin yessureḡ lebḡar netta d mennad d waṡas n ilmezyin tekfa taḡssiṡ di tlemmast lebḡar.

Résumé en kabyle

Deg uxedim-nney id yewwin γef tasleđt tasyanibant n wungal « yezger asaka » ad neeřed s kra n tmusni-nney ad neseftem kra n wannawen i yeenan takennit :

-Leşnaf n tkennit deg ungal « yezger asaka ».

-Udem aseddasi n tkennit.

-Udem asnamak.

Axeddim-nney yebđa γef sin yehricen ,amenzu d tasyanibant i deg ara d-nini d acut syin γer-s ad nebdar udmawen n uyanib seg-sen takennit.

Wis sin d tasleđt tasyanibant anda ara naf aserwes yak isaxdem umaru deg ungal wa ad nebder dayen leşnaf isaxdem.

1-Aserwes ger umdan d uyersiw

2-Aserwes ger umdan d nniđen.

3-Ger tyawsa d yemyi.

4-Tayewsa γer tayed

5-Tallit γer tayed

6-Tikti γer tyawsa i nezmar ad nettef

Uqbel-nsen ad tili tezwert ideg ara naf tamukrist,ixetyar n tezrawt akked tarayt.

Ammud ansi id newwi axeddim-nney , nekkes-it-id seg ungal « yezgar asaka » taktabt-aki nufa deg-s takennit anda icebba umru ddeq-s n wawalen ,akken dayen nezmar ad nini taqşit-aki d ayen yellan di tilawt.

Deg uħric amezwaru ad nahdar cwit γef tesyanibant ad nebder d acut ,seg yides nniđen nefka-d tabadut n tkennit d-yeqqaren akken takennit d udem uyanib it wasxedmen iw saqreb γanger snat laħwayeğ.

Deg uħric wis sin d tasleđt i yellan deg-s am akken nezra d kken takenit d udem uyanb takennit d udem uyanib tusaxdam i wakken at sqareb ger si yimdanen ney iyersiwen ,atg ...

Iferdisen n tkennit :

-imkenni : d win i yef netmeslay.

-akennan : d aferdis i d-yettaken tafat i yemkenni ,d netta ixedmen tugna.

-afecku n tkennit : d aferdis i ytteqnin imkenni d ukenan.

-imjammel : d tasmekta i yettaqnen imkenni d ukennan.

Takennit tesɛa aṭas n ifecka, akken tella tesɛa dayen tiwuriyen-is akked wassayen ama i yiman-is ney akke tumnajt i yqerben aṭas yer tkennit maca awalen di tumnajt sean anamek id-yekken nnig illaw.

Nefka-d addad n « am » i tuṣenfen deg ifecka n tyara dayen nefka-d ṣṣenf wayeḍ iwumi semn takennit n ubeggen akken id-nufa belli « anect » seg ifecka n tesmekta, mi ara d ituɛawed deg twinast iseɛ azal n « am ».

Di tagara n uxeddin-nney anda id nefka akk ayen nessen yef tasleḍt tasyanibant akked tkennit imi nette d udem uyanib nena-d d acut d acuten dayen wannawen akk tesɛa s umata .

Table des matières

Introduction générale	01
1. Le choix du sujet	02
2. Problématique.....	02
3. les hypothèses	02
4. La Méthodologie.....	03
5. Définitions des concepts.....	03
5.1. La comparaison	03
5.2. La littérature	03
5.3. La littérature orale kabyle	04
5.4. La stylistique	04

Chapitre I : Chapitre théorique

Introduction	06
1 .La définition de la stylistique	06
2. Le rapport de la stylistique avec d'autres disciplines	09
2.1 .La lexicologie.....	09
2. 2. La linguistique l'énonciation.....	10
2.3. Analyse de discours	10
2.4. La sémiotique	10
2.5. La stylistique actancielle	11
2.6. La pragmatique.....	11
3. Les niveaux de l'analyse stylistique :.....	12
3 .1 . Le niveau poétique	12
3. 2. Le niveau esthétique.....	12
3. 3. Le niveau neutre	12
4. Les figures de style.....	12
5. Classement des figures	14
5.1. Les figures de diction	14
1. L'aphérèse	14
2. L'apocope	14
3. La syncope	14
4. La paronomase	15
5.2. Les figures de construction.....	15
5.3. Les figures de sens	15
5.3.1. Comparaison et métaphore :.....	15
1.1. La comparaison	15
1.2. La métaphore	15
-Attributive	15
-Oppositive :	16

1.3. Les autres tropes :	17
- La métonymie	17
- La synecdoque	17
5.4. Les figures de pensée	17
1. L'ironie	18
2. La prétérition	18
3. L'euphémisme :	18
4. L'hyperbole	18
5. La prosopopée	18
6. L'hypotypose	18
L'hypotypose recherche :	19
5.5. Les tropes	19
6. Définition de la comparaison :	21
6.1. D'autres définitions :	21
A.	21
B.	21
7- Les éléments de la comparaison :	23
A. Le comparé	23
B. Le comparant	23
C.L'outil de la comparaison	23
D. Le motif de la comparaison	23
8. Les outils de la comparaison :	23
8.1. Les fonctionnels non-propositionnels	24
8.2. Les fonctionnels propositionnels	24
8.3. Les verbes	24
9. Les types de la comparaison :	25
A. La classification de KOKELBERG	25
1. Les comparaisons courantes	25
2. Les comparaisons littéraires	25
3. La comparaison en deux temps	25
4. La comparaison fourchette	25
5. La comparaison multiple	25
10. Les rapports de comparaisons :	25
A.la codification	25
-Réalité simples	25
-Réalités complexes	25
B- le pouvoir d'évocation	26
b.1/ rapport de transparence	26
b.2 / de la transparence à l'opacité	26
b.3 /originalité et pertinence	26
C-rapport entre comparaison et métaphore :	26
C.1. Comparaison :	26
C.2. Métaphore :	26
11. Les manifestations de la comparaison :	27

A. Fonction ornementale :.....	27
B. Fonction didactiques :.....	27
C. Fonction cognitive :.....	27
12. Les manifestations syntaxiques de la comparaison :.....	27
a. Emplacement des éléments	27
b. Ellipse des éléments	28
c. Le fonctionnement des outils :.....	28
c.1. comparaison lexicales (catégories des modalités).....	28
c.2. comparaison syntaxique :.....	28
c.3. le cas de « Am » :.....	28
1.Le constat	29
2.L'Énumération	29
3.Outils de quantité :	29
4.Outils de qualité	29
13. La comparaison du point du vue sémantique	29
Conclusion.....	30

Chapitre II : chapitre l'analyse

Introduction	31
1. Présentation de l'auteur.....	31
2. Présentation de l'œuvre	31
3. Le résumé de l'ouvrage	31
4. Les éléments de la comparaison dans notre corpus.....	33
4.1. Le comparé	33
4.2. Le comparant	34
4.3. L'outils de comparaison (le motif)	34
5. Le rapport entre le comparé et le comparant :.....	34
6. La classification de la comparaison dans le corpus :.....	34
7. Les types de la comparaison selon Fontanier.....	35
7.1. L'analyse stylistique de l'ouvrage « YEZGAR ASAKA » :.....	35
7.1. a. La comparaison d'un être humain à une chose	35
7.1-b. La comparaison d'un être humain à un animale	37
7.1. c. Comparaison d'une réalité immatérielle à un autre type de réalité :.....	40
7.1. d. La comparaison d'une réalité é immatérielle à une partie d'un être humain	44
7.1. e. La comparaison d'une chose à une autre chose :	45
7.1. f. La comparaison d'une idée abstraite à une chose concrète :	47
7.1. g. La comparaison d'une réalité immatérielle à une chose concrète :.....	48
7.1. h. La comparaison d'un être humain à un être humain :	50
7.1. i. La comparaison d'un être humain à une réalité artificielle :.....	51
7.1. j. La comparaison d'une chose à une chose végétale :.....	52
7.1. k. La comparaison d'un être humain à une réalité naturelle :	53
7.1.l. La comparaison d'une situation à une autre situation :.....	54
7.1. m. La comparaison d'un être humain à une réalité immatérielle :.....	54
7.1. n. La comparaison d'une réalité immatérielle à une réalité naturelle :	56

7.1.o. La comparaison d'une réalité immatérielle à une chose abstraite :.....	56
Conclusion	57
Conclusion générale	58
La bibliographie	59
Les Annexes	
-Annexes 01 : corpus.....	61
-Annexes 02 : entretien.....	70
-Annexes 03 : résumé en kabyle.....	73